

Résonances

MENSUEL DE L'ECOLE VALAISANNE

Joie et
apprentissage



Des difficultés de lecture ?

Des milliers de livres audio à télécharger gratuitement

Etoile Sonore
<https://etoilesonore.ch>

Etoile
Sonore 



Les jeux de société sont un outil pédagogique à part entière. Ils permettent d'aborder de nouvelles notions de manière ludique, de réviser de la matière, de faire de la différenciation, de soutenir les élèves en difficulté dans leurs apprentissages, de nourrir l'intérêt et la motivation des enfants et adolescents.

Un rabais de 10% est accordé aux enseignant·e·s sur présentation de la carte SPVal ou Aveco

www.lemaitredejeux.ch
info@lemaitredejeux.ch
+41 27 322 16 04
Rue du Scex 49C, 1950 Sion

LES DISPARUES DE LA FOIRE

ROMAN DE JEAN-YVES GABBUD



En vente
au prix de
CHF 20.-



En vente dans toutes les librairies
et sur notre site: www.monographic.ch

 EDITIONS MONOGRAPHIC

Des éclats de joie

Dans l'état actuel du monde et face aux nombreux défis à relever dans l'urgence au niveau local et global pour apaiser la planète sujette à tant de guerres, pour atténuer le fracas des crises écologiques, économiques, énergétiques et sociales, cela peut paraître étrange de parler de joie, même en la reliant aux apprentissages scolaires. D'aucuns trouveront même cela carrément inapproprié, tandis que d'autres préféreront s'extraire de la réalité en fuyant le choix du tragique associé aux médias et surjouer le bonheur. D'autres encore, dont je suis, refusent la désinformation tout en recherchant les canaux qui expliquent la réalité dans sa complexité, mais sans y ajouter le côté catastrophiste, et ne sont pas d'accord pour porter en permanence un masque de tristesse.

L'urgence absolue n'est-elle point de réenchâter l'école et la culture, car c'est là que bat le cœur du monde, non ? De plus, s'accrocher aux éclats de joie ayant la puissance d'une étincelle d'enthousiasme dans le fatras des mauvaises nouvelles, ils sont nombreux à l'avoir fait bien avant nous, dans des conditions absolument terribles. Certaines lectures relatant la vie durant la période de la Seconde Guerre mondiale devraient nous interroger sur notre tendance actuelle à peindre le monde avec autant de noir, alors même que nous n'engageons aucunement notre courage.

A la suite d'une anecdote récente, je me sens totalement légitime à vous proposer ce dossier sur la joie liée aux apprentissages, ayant même opté pour un renversement des mots du titre choisi par le Conseil de rédaction de manière à accentuer le parti pris. Il y a quelques semaines, en début de matinée, je marchais tout en réfléchissant à mon programme de la journée et soudain je vois à l'angle d'une ruelle une fillette qui entraîne sa maman hors du parcours prévu en la tirant par la main et en sautillant... La maman refuse d'abord puis cède, découvrant la raison de cette petite échappée. Sur les pavés, il y avait un lot de pastilles colorées et brillantes que l'on trouve en papeterie donnant à la ruelle un air de carnaval, comme s'il s'agissait de gros confettis. L'explosion de joie de l'enfant était d'autant plus forte que d'autres adultes passaient par là sans même jeter un œil au sol, ce qui leur aurait donné au moins l'occasion d'esquisser un sourire.

Ce moment de grâce enfantine m'a incitée à lister quelques souvenirs de joie associés aux coulisses de la rédaction de ce numéro de *Résonances*. Je les rassemble dans mon nuancier, avec des pastilles vert émeraude, turquoise, bleu saphir, bleu cobalt, bleu nuit, indigo et lavande. Ce mois, les rencontres avec les interviewés ont régulièrement été entrecoupées de sourires joyeux et c'est probablement dans ces moments privilégiés lorsque le temps est un peu suspendu que se niche souvent cette émotion positive favorisant l'écoute. La découverte de lieux inconnus a aussi été propice à cette sensation souriante, marquée par un pétilllement dans les yeux et une très légère modification du rythme cardiaque.

Le désir ou la joie d'apprendre, n'est-ce pas quelque chose d'absolument essentiel à l'école et hors de l'école, tout au long de la vie ? Les enseignants n'ont-ils pas aussi besoin de ce climat propice aux apprentissages pour être plus efficaces ? A vous d'en juger.

«Favoriser la joie des élèves, ce serait déjà apporter beaucoup aux enseignants.»

Georges Snyders

«Il faut savoir s'instruire dans la gaieté. Le savoir triste est un savoir mort. L'intelligence est joie.»

Voltaire



Sommaire

ÉDITO

Des éclats de joie

1

N. Revaz

DOSSIER

Joie et apprentissages

4-19

RUBRIQUES

| | | |
|-----------------------------------|-----------|--|
| Fil rouge de l'orientation | 20 | Des métiers et des noms - N. Revaz |
| Livres | 22 | La sélection du mois - <i>Résonances</i> |
| Autour de la lecture | 24 | Découvrir la boîte à livres du Sacré-Cœur, avec Myrto, élève en 8H - N. Revaz |
| Kiosque | 26 | Revues en revue - <i>Résonances</i> |
| Gestion de classe | 27 | Compétences transversales: il se passe quoi ailleurs? - E. Lucciarini |
| Ressources audio | 28 | Etoile Sonore: des livres audio pour les élèves avec handicap ou dyslexie - N. Revaz |
| Sciences de la nature | 30 | Vos avis sur les moyens 5H-8H en Sciences de la Nature - K. Fournier et S. Fierz |
| A vos agendas | 31 | Mémento pédagogique - <i>Résonances</i> |
| Echo de la rédactrice | 31 | Fierté - N. Revaz |
| Semaine thématique | 32 | «Informer sans déformer»: la vérité, c'est par où? - C. Georges |
| Doc. pédagogique | 33 | L'heure rouge: mallette pédagogique et kamishibai - C. Widmann Amoos |
| Du côté de la HEP-VS | 34 | Des histoires pour mieux comprendre les difficultés des élèves - N. Revaz |
| Musique | 36 | Actualités pour l'enseignement musical - S. Fink Canossa |
| Langues | 37 | Faire vivre des expériences de lecture à l'école - C. Tobola Couchevin et V. Michelet |
| Corps et mouvement | 38 | EPS: réduire les disparités et renforcer la cohésion - L. Saillen |
| Recherche | 39 | Publication récente - CSRE |
| Au cœur de l'école | 40 | Julien Félix, responsable de la médiation à Sion - N. Revaz |
| Concours | 42 | 38^e Championnat des jeux mathématiques et logiques - S. Python |
| Figures de l'école | 44 | L'histoire de la CDIP liée aux écoles valaisannes - NR/CDIP |
| Revue de presse | 46 | D'un numéro à l'autre - <i>Résonances</i> |

INFOS

Infos diverses

48

Des nouvelles en bref - *Résonances*

Joie et apprentissages

Désir, plaisir, joie et bonheur : ces mots ont-ils suffisamment de place à l'école en lien avec les apprentissages à l'école ? La joie pourrait-elle apporter davantage d'efficacité tant aux élèves qu'aux enseignants ? Et si l'école avait l'audace d'oser plus la joie, comme antidote à la médiatisation dramatisée de la noirceur du monde ?

- 4** **La saveur de savoir enseigner et de régaler ses élèves**
P. Gay et al.
- 6** **Joie et motivation : regard de Pierre Vianin**
N. Revaz
- 10** **Joie et désir d'apprendre : regard de Brigitte Prot**
N. Revaz
- 12** **Des pistes pour favoriser la joie à l'école**
Résonances
- 13** **Le désir d'apprendre existe-t-il ?**
F. Pellaud
- 14** **Le dossier en grappillage**
Résonances
- 16** **De la joie aux apprentissages : regard d'Alexandra Brunbrouck**
N. Revaz
- 18** **De l'empathie à la joie : mieux apprendre en étant heureux ?**
S. Meunier
- 19** **Bibliographie de la documentation pédagogique**
Médiathèque Valais / O. Dupertuis



La saveur de savoir enseigner et de régaler ses élèves

Philippe Gay, Catherine Audrin, Nicolas Bressoud et Nicolas Burel



MOTS CLÉS : PLAISIR D'ENSEIGNER • EFFICACITÉ

A l'heure où contraintes et injonctions qui pèsent sur les enseignants peuvent sembler toujours plus nombreuses (inclusion face à des classes hétérogènes, charge administrative, pression parentale, numérisation), le plaisir d'enseigner peut paraître paradoxal. Rarement mis en avant, ce sentiment est pourtant largement rapporté sur le terrain lorsque nous interrogeons les enseignantes et enseignants romands (Audrin et al., soumis; Gay et al., 2022¹).

C'est de bon augure puisque différents indices suggèrent que cultiver la joie (et d'autres émotions agréables: sérénité, fierté, intérêt, gratitude) dans son métier a des avantages tout à fait sérieux à prendre en compte. Ainsi, les émotions plaisantes des enseignants sont directement liées à leur santé physique et psychique, mais aussi à leur efficacité pédagogique, à l'activation des apprentissages de leurs élèves, et au bien-être scolaire de chacun.

Nos recherches indiquent que ressentir de la joie dans son métier est également un excellent prédicteur de son sentiment d'efficacité au travail. Autrement dit, alors que l'on peut intuitivement penser que le sentiment d'efficacité personnelle des enseignants est à l'origine de leur joie, la réciproque se vérifie également: les enseignants heureux sont aussi les professionnels qui se sentent plus compétents dans leur métier².

«Ressentir de la joie dans son métier est également un excellent prédicteur de son sentiment d'efficacité au travail.»

Philippe Gay et al.

Même si une relation circulaire existe entre joie et efficacité d'enseigner, différentes explications permettent de rendre compte de l'impact des émotions plaisantes sur les compétences des enseignants. En particulier, de nombreuses expériences montrent que les ressentis agréables élargissent nos pensées et nos actions, permettant ainsi d'explorer de nouvelles possibilités (par



Des élèves perles de joie pour leurs enseignants

exemple faire preuve de créativité, voir de nouvelles perspectives pour gérer le comportement d'un élève ou des apprentissages complexes) et de construire des ressources personnelles (remarquer les opportunités qui se présentent, élaborer des compétences personnelles et sociales, renouveler nos réserves émotionnelles). Ces ressources nous aident à faire face aux défis inhérents de l'enseignement et à rebondir ou faire preuve de résilience après des événements stressants.

«Les ressentis agréables élargissent nos pensées et nos actions, permettant ainsi d'explorer de nouvelles possibilités.»

Philippe Gay et al.

Il est dès lors intéressant de parier sur les occasions que nous pouvons cultiver pour repérer ou nous remémorer des perles de joie (ou bijoux) dans les étapes du quotidien (un travail à réaliser souvent avant que cela devienne plus automatique). Des recherches très intéressantes montrent par exemple qu'apprendre à réguler les émotions nous aide à focaliser l'attention sur ce qui fonctionne plutôt que sur ce qui dysfonctionne. Ces petits moments de dopage, pendant lesquels nous allons chercher des rayons de joie, nous reconnectent

à des moments où nous nous sentons pleinement compétents et nous mobilisent pour le travail scolaire parmi les nombreux défis à gérer au quotidien.

Voici le petit exercice que nous vous proposons pour les prochaines semaines : à chaque demi-journée, relevez au moins trois moments dans lesquels vous vous êtes senti compétent et repensez à l'émotion qui était associée à ce moment. Cet exercice est d'autant plus important lorsque vous avez passé une demi-journée difficile. A nouveau, faites l'effort de vous connecter à un moment où vous étiez efficace, mettez du sens, associez l'émotion. Le plus souvent c'est la joie qui sort n'est-ce pas ? Et plus on s'entraîne, plus les moments de joie apparaissent facilement n'est-ce pas ? Alors allez-y : Quels sont les événements les plus agréables que vous retirez de vos derniers enseignements ? Pensez-y et savourez, vous allez régaler vos élèves !

Notes

¹ <https://orfee.hepl.ch/handle/20.500.12162/5714>

² Largement développée par Albert Bandura, le sentiment d'efficacité personnelle, que nous considérons ici comme synonyme du sentiment de compétence, consiste à se sentir capable de réussir ce qui est entrepris, ou croire en sa capacité d'atteindre un objectif fixé.

Références :

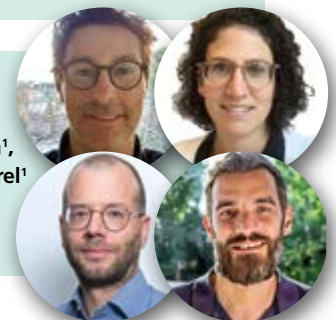
- Audrin, C., Hascoët, M., Burel, N., & Gay, P. (soumis). French version of the *Teacher Emotion Scale (TES) and relationship with Teacher perceived competence*.
- Gay, P., Audrin, C., Bressoud, N., & Burel, N. (2022, septembre). *Y'a d'la joie... associée aux sentiments d'efficacité à enseigner et à apprendre, au-delà des émotions désagréables: vers un contre-pied au biais de négativité à exploiter chez les enseignant-es?* Communication présentée à AREF, Lausanne, Suisse.

LES AUTEURS

Philippe Gay¹, Catherine Audrin¹,
Nicolas Bressoud² et Nicolas Burel¹

¹ HEP Vaud

² HEP Valais



**Prochain dossier
à paraître début décembre :**
Apprendre avec les 5 sens et le 6^e aussi
<https://resonances-vs.ch>

Joie et motivation : regard de Pierre Vianin



MOTS CLÉS : DÉSIR D'APPRENDRE • FINALITÉ DE L'ÉCOLE

Pierre Vianin, enseignant spécialisé et professeur à la Haute école pédagogique du Valais, a écrit différents ouvrages dont *Motivation scolaire – Comment susciter le désir d'apprendre* qui vient de ressortir dans une 2^e édition augmentée. Comme entre le désir et la joie d'apprendre il n'y a qu'un pas, *Résonances* vous propose un voyage à partir de son livre, avec un cadrage sous un angle bien précis qui ne reflète aucunement la variété et l'étendue du contenu abordé. La discussion s'est parfois éloignée des traces textuelles, les propos de Pierre Vianin étant nourris par le travail réflexif mené au fil de son expérience d'enseignant et de formateur.

Au début de l'ouvrage, Pierre Vianin souligne la problématique du choix de certains termes, à laquelle il

est cependant impossible d'échapper: «Des notions comme le "désir d'apprendre", le "plaisir", la "curiosité", le "goût" – et l'on pourrait ajouter la "joie d'apprendre" – recouvrent des sens multiples qui ne facilitent pas la compréhension du phénomène complexe de la motivation.» Lors de cet échange, l'accent a été mis sur la «joie», alors que dans le livre c'est le «désir d'apprendre» présent dans le sous-titre qui est mis en avant. Pour ce qui est des émotions, dans le texte de l'auteur, la «tristesse» et la «peur» sont plus citées que la «joie», aussi le focus choisi est un chouïa déformant, même si Pierre Vianin évoque cette dernière à différentes reprises en filigrane.

INTERVIEW

Dans votre livre, vous évoquez le désir et donc indirectement la joie d'apprendre qui s'étiole durant la scolarité de l'enfant, expliquant ce phénomène par un rapport utilitariste à l'école. Ce constat n'est-il pas surprenant ?

En abordant la question de la motivation, ce constat a assurément été pour moi le plus interpellant. Ce qui l'est tout autant, c'est de mesurer combien à l'école on peut être considéré comme un bon élève sans beaucoup apprendre. Très vite, les enfants comprennent que les enjeux ne se situent pas vraiment autour des apprentissages et encore moins autour de la joie, mais autour de la réussite dans sa dimension utilitariste et ce rapport c'est l'école elle-même qui le fabrique. Enfant et adolescent, j'étais clairement dans cette catégorie, ayant découvert le plaisir d'apprendre en reprenant des études à 30 ans, et là je me suis retrouvé dans une euphorie, donc bien plus que de la joie, face à des professeurs qui m'amenaient du savoir et répondaient à des questionnements que j'avais. Lors d'un récent colloque de la *fnamE* en France, Fabien Fenouillet a insisté dans sa conférence sur le rôle de l'anxiété, enfin d'une certaine forme d'anxiété de performance, comme moteur des apprentissages, ce qui a de quoi étonner et questionner.

La peur étant une émotion tout comme la joie, ne pourrait-on pas en déduire que toutes ont un rôle à jouer dans les apprentissages ?

Certainement. Quand j'aborde avec des parents ou des élèves le plaisir d'aller à l'école, j'observe que pour beaucoup c'est la relation à l'enseignant et aux autres élèves qui est déterminante pour entrer ou non dans les apprentissages. A contrario, peu vont évoquer spontanément la joie d'apprendre en elle-même.

L'enseignant n'a-t-il pas trop tendance à vouloir réfléchir à tous les paramètres de la motivation en même temps ?

C'est là tout le problème. Quand un élève est signalé chez moi pour des difficultés de motivation, c'est-à-dire qu'il peine à se mettre en mouvement, je me dis qu'il est impossible de répondre rapidement à cette question étant donné toutes les composantes associées. Mon travail, c'est de discuter avec l'enfant pour comprendre son rapport au savoir et ensuite j'essaie de circonscrire la difficulté autour d'un point sur lequel je peux avoir une prise, puis je cerne avec lui l'enjeu à dépasser. En écrivant la première version de mon livre sur la motivation, je me souviens avoir soudainement perçu que celle-ci se crée toujours dans l'ici et le maintenant de la relation autour du savoir et que chaque élève tricote différemment toutes ces composantes. A la fin de cette deuxième édition, je mets en avant la nécessité en quelque sorte d'évacuer le concept de motivation pour avoir une prise sur elle, ce qui peut sembler *a priori* paradoxal.

En lien avec la motivation, vous évoquez l'identification des émotions comme étant la première étape pour comprendre son fonctionnement. Même si tous vos livres déclinent des réponses à cette question fonda-

mentale, en résumé comment aider l'élève à mieux se comprendre pour mieux apprendre ?

Pour commencer, j'ai une foi indéfectible dans la capacité de l'élève à changer, à progresser et à apprendre. En l'aidant à mieux comprendre le fonctionnement de sa motivation, on lui donne des pistes pour se questionner. Au niveau de la prise en compte des émotions, j'ai l'impression que l'école a évolué positivement. Dans ma réflexion, je leur accorde aussi de plus en plus de place pour comprendre la manière d'apprendre des élèves. Cela étant, il est évident que l'école ne propose pas suffisamment de tâches pour le seul plaisir qu'elles procurent.



«Créer un rapport jouissif au savoir donnerait davantage envie aux élèves de continuer à apprendre tout au long de leur vie.»

Pierre Vianin

Tant que l'élève travaille pour les notes et l'obtention d'un diplôme, dans une école orientée évaluation sommative et réussite, il semble difficile de laisser un espace suffisant à la joie. Dans ces conditions, comment faire comprendre à l'élève qu'il apprend d'abord pour lui, en ayant conscience du sens des apprentissages ?

A l'école, certains domaines du PER favorisent la compréhension de soi, des autres et de l'univers dans lequel on vit et la question du sens des apprentissages est primordiale pour susciter ce désir d'apprendre dans sa dimension philosophique. Pour exemple, si lire certains textes nous met en joie, c'est qu'on a compris que les mots peuvent nous offrir des clés de lecture nouvelles. Personnellement, il m'arrive d'avoir physiquement des frissons de bonheur lors de certaines lectures, parce que cela touche en moi quelque chose d'existentiel que je n'arrive pas forcément à définir précisément. La question de la finalité de l'école est dès lors essentielle. Créer un rapport jouissif au savoir donnerait davantage envie aux élèves de continuer à apprendre tout au long de leur vie. Il s'agirait de passer d'une vision utilitariste à une vision humaniste de l'école en allant vers plus d'évaluation formative et de différenciation en tant que dispositifs favorisant la motivation.

En tant que modèle ou miroir, l'enseignant transmet-il suffisamment ce plaisir jouissif au savoir ?

J'ai l'impression que trop souvent l'enseignant – et je m'inclus dans cette analyse – endosse un statut face aux élèves, en se mettant à distance de ce qui l'anime personnellement. Daniel Pennac dans *Chagrin d'école* raconte qu'il est sorti de l'échec scolaire grâce à un enseignant passionné par le savoir et par ses élèves. Partager

ses enthousiasmes, c'est assurément de la joie transmise à une partie des élèves, même si pas forcément à tous car chacun a sa sensibilité. L'enseignant devrait oser se montrer tel qu'il est, en étant plus authentique, sachant que la motivation pour apprendre se crée nécessairement dans une relation, peut-être encore plus pour les enfants et les jeunes en difficulté.

«Partager ses enthousiasmes, c'est assurément de la joie transmise à une partie des élèves.»

Pierre Vianin

Comment apprendre avec joie, sans forcément réussir scolairement ?

Cette question me renvoie à mon travail d'enseignant d'appui, car je suis en permanence en tension entre ma perception de l'école idéale, favorisant la motivation intrinsèque et la joie d'apprendre, et la nécessité que l'élève fasse impérativement moins de fautes dans le prochain examen de français ou de maths, étant donné que j'ai moi aussi une pression autour de la performance. Faire tenir ensemble ces deux visions de l'école n'est pas simple.

Dans le chapitre sur les théories explicatives de la motivation, vous évoquez l'approche psychanalytique qui place la notion de désir au centre de celle-ci. En quoi cet éclairage est-il complémentaire aux autres approches habituellement présentées dans le champ pédagogique ?

J'avoue avoir hésité à conserver cette partie liée à la psychanalyse et finalement je l'ai conservée après l'avoir fait relire par une spécialiste du domaine, parce que je trouve que c'est une manière de partir de ce qui nous fonde. L'approche psychanalytique renvoie aux sources de la motivation humaine, à nos processus inconscients.

Vous reliez l'éveil au désir d'apprendre à la confiance que l'élève a en lui. Les deux sont-ils enchevêtrés ?

La confiance est plutôt une condition préalable au désir d'apprendre. Si l'élève s'engage trop, il s'expose, et s'il le fait, il prend le risque de se savoir incompetent dans telle ou telle discipline. Certains sont prêts à se mettre volontairement en difficulté la veille d'un examen important pour avoir une excuse s'ils échouent. Beaucoup cherchent à protéger le peu d'estime qu'ils ont d'eux-mêmes, ce qui les empêche de s'engager dans l'activité. Apprendre, c'est toujours une prise de risque et cela l'enseignant doit en avoir conscience. Sans une confiance en soi suffisante, il n'est pas facile de gérer le déséquilibre face à de nouveaux savoirs, parfois en contradiction avec nos croyances. Avant de pouvoir aller vers la joie, apprendre entraîne une forme de souffrance consubstantielle. Serge Boimare montre bien la difficulté pour certains élèves qui sont piégés par leur peur



Pierre Vianin lie la motivation au désir et à la joie d'apprendre.

d'apprendre. En même temps, un excès de confiance en soi ne permet pas forcément non plus d'apprendre et c'est l'une des difficultés rencontrées avec les élèves qui sont vite satisfaits de leur travail ou que l'on félicite trop facilement. A certains, on devrait leur amener le souci de l'effort et une dose de peur pour qu'ils aient l'envie de bien faire, tandis que d'autres auraient besoin de plus d'insouciance et de légèreté.

Ne serait-il pas judicieux que l'enseignant dévoile de temps à autre certaines de ses peurs d'apprendre, car on en a tous en lien avec l'une ou l'autre discipline ?

Chercher parfois avec les élèves, douter avec eux, c'est en effet une manière de mettre les élèves en confiance dans leur propre rapport au savoir. En tant que formateur, je suis frappé de voir combien les stagiaires ont aujourd'hui encore tendance à vouloir faire croire aux élèves qu'ils savent tout sur tout.

En ce qui concerne la complémentarité entre plaisir et effort d'apprendre, vous écrivez : « Dans l'école, le plaisir a souvent mauvaise presse. Alors que la plupart des pédagogues soulignent qu'il est essentiel à l'apprentissage, le système scolaire s'est construit pendant des siècles sur l'effort, le renoncement, voire la souffrance. S'ils évoquent le plaisir d'apprendre et d'enseigner, les enseignants et les parents ont tendance à penser que c'est quand même un peu mieux lorsque les élèves souffrent un peu lorsqu'ils apprennent... » Comment gérer ce duo sans trop de tiraillement ?

La tâche confiée à l'élève doit exiger un effort et en

même temps apporter de la joie et pour ce faire il est primordial que l'activité proposée contienne un défi motivant, ni trop facile, ni trop difficile. Le challenge du côté de l'enseignant, c'est de parvenir à une juste tension avec l'objectif visé. En montagne, découvrir un magnifique paysage après avoir effectué un effort apporte une joie décuplée et l'on prend alors le temps de savourer ce moment, ce qui est moins le cas à l'école.

L'école devrait-elle s'interroger davantage pour aider l'enseignant à donner de la saveur aux savoirs, au-delà de leur transmission ?

Cette question est centrale, toutefois je pense que l'école chemine dans le bon sens, notamment en proposant fréquemment dans les nouveaux moyens d'enseignement une palette d'activités possibles. L'enseignant devrait occasionnellement s'autoriser à aborder des thèmes qui ne sont pas forcément pile-poil dans le plan d'études, mais qui lui permettraient de transmettre une saveur aux savoirs vraiment ressentie. En étant au cœur d'un rapport positif au savoir, la joie est plus communicative. Là, on mesure l'importance des capacités transversales, car tant qu'on privilégie une approche exclusivement disciplinaire, le savoir est transmis de manière un peu trop froide.

«En étant au cœur d'un rapport positif au savoir, la joie est plus communicative.»

Pierre Vianin

Si la joie liée aux apprentissages ne peut s'exprimer sur commande, comment la susciter ?

Si la joie est là, c'est la situation idéale pour l'enseignant car il peut surfer sur cette vague, mais autrement il s'agit de la susciter en partant des passions des élèves. Je suis d'avis que l'école n'exploite pas assez leurs centres d'intérêt pour les inciter à se mobiliser pour apprendre. La joie pourrait ainsi être plus présente avant, pendant et après l'apprentissage.

Pour reprendre vos mots, l'enseignant doit accepter son «impouvoir» sur le désir de l'élève. Comment concilier l'engagement avec une forme de lâcher-prise ?

Mireille Cifali parle avec justesse de l'obligation de moyens, mais pas de résultats. L'enseignant doit mettre en place tout ce qui est favorable pour la motivation de ses élèves, mais encore heureux qu'il n'ait pas d'obligation d'obtenir des résultats, car ce serait pervers. La motivation ne s'impose pas, contrairement au désir d'apprendre que l'enseignant peut susciter.

Votre ouvrage donne des pistes pour y parvenir, mais en auriez-vous une non mentionnée ?

J'ai entendu récemment le philosophe de l'éducation Erick Prairat qui, en citant les valeurs fondamentales

que l'école devrait véhiculer, mentionnait le tact, ce qui me semble une piste à creuser. La bienveillance indispensable pour favoriser la joie d'apprendre s'incarne dans un tact au quotidien lors de micros-interactions. Dans mon travail d'enseignant d'appui, les tâches données à un élève sont très concrètes, mais la manière dont j'engage la relation avec lui nécessite cette qualité, de façon à lui laisser de la place pour exister et être dans l'auto-détermination. Le tact redonne à l'élève son rôle de sujet apprenant.

Serait-il pertinent qu'un établissement se saisisse de la question du désir ou de la joie d'apprendre en lien avec la motivation ?

Assurément, puisque la cohérence est quelque chose d'absolument essentiel pour aider les élèves tout en favorisant un climat d'apprentissage apaisant. Dans les projets d'établissement, il y a fréquemment des moments de joie entre collègues, et cette dernière se diffusera plus facilement ensuite au niveau des élèves.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Référence

- Pierre Vianin in *Motivation scolaire – Comment susciter le désir d'apprendre* (De Boeck Supérieur, 2023)



LE DOSSIER EN RACCOURCI

Le parler vrai - Le blog de Geneviève Bauhofer La joie, un indicateur de performance

- «1. La joie récompense celui qui pense par lui-même et ose sortir du "penser – correct" : un exercice parfois moins facile qu'il n'y paraît.
2. La joie se concrétise dans le dépassement des habitudes et autres processus opérationnels.
3. Contrairement aux mots à la mode et autres mots-pisons, tels la digitalisation ou la résilience, la joie attire et fédère.
4. La joie se développe aussi au collectif, invite à l'engagement et à la motivation intrinsèque.
5. La joie permet de nous rabibocher avec nos fondations – dans nos projets, nos entreprises et dans notre vie. Les prémisses existent ainsi pour par exemple revisiter les bases qui conduiront vers une culture d'entreprise pérenne et diverse qui n'a plus peur des contradictions, qui ose et encourage la nouveauté et l'innovation.»

Geneviève Bauhofer in *Oser la joie : 5 raisons pourquoi introduire la joie comme nouvel indicateur de performance* (Le parler vrai, 14 novembre 2020).

<https://blogs.pme.ch/genevieve-bauhofer>
<https://bit.ly/3F89MKw>

Joie et désir d'apprendre : regard de Brigitte Prot

MOTS CLÉS: GÉNÉRATION Z • SAVOIR

Brigitte Prot, psychopédagogue, enseignante, formatrice, conférencière et essayiste française, vient de publier un ouvrage sur le désir d'apprendre en lien avec la génération Z (nés entre 1996 et 2010), et comme elle y évoque largement le besoin d'optimisme dans une « société de l'illico presto », il semblait intéressant de recueillir son point de vue sur la joie à l'école. *Résonances* l'avait rencontrée il y a quelques années à Sierre pour une interview sur la motivation et cette fois Brigitte Prot a livré son regard sur la joie d'apprendre en lien avec la génération Z lors d'une entrevue à distance.

INTERVIEW

Quelle image vous vient en premier à l'esprit à propos de la joie à l'école ?

Un jour, un élève m'a dit qu'il n'éprouvait absolument aucun plaisir à l'école. Je lui ai alors suggéré de fournir des efforts pour connaître bien plus que du plaisir, à savoir la joie d'apprendre. Il a relevé le défi. De plus en plus en maîtrise, il a progressivement ressenti l'enthousiasme et la joie.

Dans vos mots, on entend une variation d'amplitude entre désir, plaisir et joie d'apprendre...

C'est exactement cela. D'après moi, atteindre la joie suppose de libérer le désir d'apprendre et d'articuler effort et plaisir. Il faut cheminer vers les apprentissages pour pouvoir ultérieurement connaître cette émotion.

Articuler cela en classe face à la génération Z, est-ce facile à réaliser ?

Oui, pour autant que l'on active les bons leviers. Cette génération n'a pas été éduquée à l'effort et à la frustration, car on lui a fait croire à la liberté permanente, comme s'il n'y avait rien à conquérir et aucune étape à franchir pour passer de l'enfance à l'adolescence et de l'adolescence à l'âge adulte.

Dans le même temps, j'ai l'impression que l'école ne mise pas suffisamment sur la joie d'apprendre. N'est-ce point paradoxal ?

La mission de l'école est délicate, car le plaisir dissocié



Brigitte Prot décode la génération Z.

dans le temps par rapport à l'effort fourni a besoin d'être articulé. Ce que je trouve très paradoxal, c'est qu'elle a tendance à vouloir simplifier les apprentissages, jusqu'à l'imposture pédagogique. Comme toutes les générations précédentes, la jeunesse actuelle a droit d'avoir accès à Voltaire et à Rousseau dans le texte. L'école devrait selon moi plutôt revoir ses stratégies pour libérer le désir d'apprendre.

C'est-à-dire ?

A mon sens, il s'agirait de notamment proposer aux élèves plus d'activités en groupe pour les co-motiver et d'adapter les stratégies autour de la sécurisation. Beaucoup d'élèves que j'accompagne se plaignent de ne pas avoir suffisamment d'informations sur les attentes scolaires, ce qui les désécurise.

Dans votre livre, tout en vantant la co-motivation, vous évoquez l'émulation...

Tous les vecteurs d'émulation doivent être à l'œuvre pour mobiliser les enfants et les adolescents à avoir envie d'apprendre, tant dans le cadre familial que scolaire. Pour qu'il y ait émulation dans un groupe, il s'agit d'activer certains leviers de la motivation collective, elle-même

reliée à la motivation individuelle, tout en veillant à ce que le climat scolaire soit apaisé.

Toutes les émotions, dont la joie, sont-elles importantes pour apprendre ?

Absolument. Il s'agit d'aider les élèves à repérer et à exprimer les émotions qui polluent les apprentissages, de façon à pouvoir les mettre à distance. C'est fondamental pour aller vers les émotions positives, dont la joie.

Favoriser la joie à l'école, cela ne peut-il pas paraître décalé, voire indécent face à ce que vous nommez « la déferlante médiatique et l'omniprésence des peurs » ?

Dans ce contexte de peurs, il s'agit de peser nos mots, car parler de joie peut en effet paraître décalé, voire indécent. Dans le même temps, je crois qu'il est indispensable de revendiquer cette indécence-là, parce que nous sommes des êtres avec beaucoup d'énergie et de ressources tout comme les générations précédentes.

Dans nos écoles en France et en Suisse, le poids de l'évaluation et de l'orientation n'est-il pas trop lourd ?

Les jeunes de la génération Z ressentent une pression énorme de la part des parents et des enseignants et là ce que je propose, c'est de redonner aux notes leur juste place sans les mettre en avant dans un rôle de couperet. Les logiciels d'évaluation scolaires ont aggravé la situation, car les parents vont voir les notes de leurs enfants en direct, ce qui est vraiment dommageable, étant donné que cela impacte leur joie d'apprendre.

Quelle suggestion feriez-vous pour créer un climat scolaire plus propice à la joie ?

L'école devrait donner une représentation plus positive des apprentissages et développer la co-éducation, le partenariat école-famille étant primordial pour ne pas véhiculer des discours contradictoires. Je prône la présence de deux adultes dans les classes, de façon à dynamiser l'enseignement, ainsi qu'une représentation positive et joyeuse des apprentissages. C'est une chance d'avoir accès au savoir et beaucoup d'enfants ont de par le monde conscience qu'en apprenant, ils conquièrent leur liberté et leur autonomie. Ils ressentent la joie de passer du connu à l'inconnu et la capacité de s'émerveiller. Dans nos pays, pour reprendre les mots de Dominique Reynié, directeur de Fondapol, nous nous comportons comme des enfants gâtés et blasés ayant perdu cette conscience.

Parmi les pistes évoquées dans votre ouvrage, vous mentionnez la nécessité d'affirmer non pas les chagrins mais les bonheurs de l'école dans les médias. Qu'est-ce que cela changerait ?

Nombreuses sont les personnalités qui considèrent ne rien devoir de leur réussite à l'école, alors que, comme le disait Paul Ricœur, « tout autodidacte est un imposteur », car il y a toujours quelqu'un qui vous relie au savoir et

souvent des enseignants les ont accompagnés sur ce chemin. J'ai l'impression que c'est tendance de ne pas aimer l'école, alors que je trouverais primordial de parler du réel de la vie scolaire, avec ses petits bonheurs, pour redonner le vrai sens aux apprentissages.

Vous estimez par ailleurs essentiel de nourrir la confiance pour cultiver l'optimisme. Y a-t-il un lien direct entre confiance et joie ?

Avoir confiance, c'est avoir foi en soi et dans autrui, or aujourd'hui nous sommes dans une société de repli qui empêche d'avoir un regard positif sur la vie. La génération Z a pourtant besoin de croire en elle et dans l'avenir, entre autres pour avoir le désir d'apprendre et découvrir la joie procurée par le savoir.

Dans votre activité de formatrice, avez-vous l'impression que les enseignants souhaitent en savoir plus sur cette génération Z, dopée au numérique et à l'immédiateté ?

Je rencontre des enseignants qui sont contents d'avoir des informations sur cette génération avec laquelle ils ressentent une fracture dans la relation au savoir. Mieux les comprendre leur donne des pistes pour adapter plus efficacement leur pédagogie.

« Atteindre la joie suppose de libérer le désir d'apprendre et d'articuler effort et plaisir. »

Brigitte Prot

Diriez-vous qu'il faut commencer par redonner de la joie aux enseignants afin qu'ils soient en mesure de libérer le désir d'apprendre de leurs élèves ?

Tout à fait. Ce que les enseignants demandent, c'est davantage de formations et d'occasions d'échanges avec leurs collègues autour de l'analyse de pratiques, ce qui se fait trop peu.

Quel est votre degré de confiance dans l'avenir de la joie à l'école ?

Elevé, mais il y a urgence à retrouver la joie. Je dis retrouver, car en tant qu'élève je l'ai connue, certes pas tout le temps, mais souvent. L'école est aujourd'hui encore un lieu privilégié au sein duquel les élèves peuvent éprouver la joie avec des enseignants qui ont foi dans les apprentissages. Pour exemple, un prof qui partage ses enthousiasmes littéraires avec ses élèves n'aura guère de difficulté à leur faire expérimenter le bonheur de lire à voix haute des alexandrins de Corneille ou de Victor Hugo, par exemple en marchant, de façon à mieux scander les vers au rythme des pas et ressentir dans leur corps la beauté de la langue. Au départ l'exercice sera certes difficile, mais il s'agit de persévérer avant d'accéder à la joie.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Des pistes pour favoriser la joie à l'école

MOTS CLÉS: FILM • VIDÉO • CONFÉRENCE

Voici trois pistes pour puiser des sources d'inspiration pour aborder la joie dans les écoles.



► S'inspirer d'un projet sur «la joie de vivre» dans un lycée professionnel

Le lycée professionnel Ile de Flandre à Armentières en France a imaginé un projet sur «la joie de vivre» à travers la création d'une webradio et la mise en place d'une semaine du bien-être. Ce témoignage sous la forme d'une vidéo a été réalisé dans le cadre des Journées de l'innovation 2016. Ce projet est mis en avant sur le Réseau Canopé, opérateur du ministère de l'éducation nationale et de la Jeunesse, qui a pour mission la formation tout au long de la vie et le développement professionnel des enseignants.
<https://reseau-canope.fr>
<https://bit.ly/3QA1vW1>

► Les chercheurs de joie: un film susceptible d'intéresser les écoles

Eric Voutaz, écrivain dont *Résonances* avait partagé un extrait de son livre intitulé *Pincées d'espoir*, a réalisé un film sur *Les chercheurs de joie*. Il suit les traces de l'inspiration à travers la nature et la rencontre de différentes personnalités dont Jean Troillet (alpiniste aux multiples 8000), Laura Chaplin (artiste-peintre et écrivain), Delia Mamon (créatrice de l'association «Graines de Paix»), Frédéric Lenoir (écrivain et sociologue), Laure Barras (soprano et fondatrice de l'association «Les Concerts du Cœur»), Pat Burgener (snow-boarder & chanteur)... et Sandra Meunier qui signe un article en page 18.

<https://leschercheursdejoie.com>

<https://vimeo.com/725669289>

<https://youtube.com/@leschercheursdejoie1249>



► Conférence TEDx d'Antonella Verdiani

Docteure en sciences de l'éducation, Antonella Verdiani a été spécialiste d'éducation à la paix à l'UNESCO. Consultante internationale et chercheuse, elle forme enseignants et parents selon son approche transdisciplinaire «Eduquer à la joie». En 2013, elle a donné une conférence TEDx sur le thème «Et si nous éduquions nos enfants à la joie?». A l'initiative de l'alliance citoyenne Printemps de l'éducation, elle avait publié en 2012 *Ces écoles qui rendent nos enfants heureux*.

<https://antonellaverdiani.com>

<https://youtu.be/gzfWWJMZHWM>

LE DOSSIER EN CITATIONS

Les couleurs de la joie

«S'il est vrai que chacun de nous vient au monde avec des traits de personnalité qui sont présents dès sa naissance (l'extraversion, la peur, la colère, la tristesse, l'attention, la capacité à la concentration, etc.), il est aussi évident que notre nature est soutenue par une force de vie qui a les couleurs de la joie. C'est elle qui nous accompagne dans nos premières années... Jusqu'à ce que "quelque chose" arrive qui fait qu'elle diminue au point que nous la croyons perdue.»

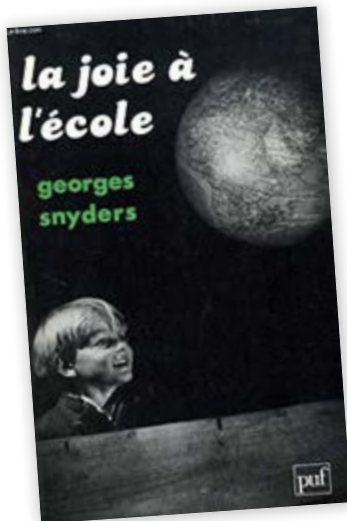
Antonella Verdiani in *Renouer avec la joie de l'enfance* (Eyrolles, 2017)



Le désir d'apprendre existe-t-il ?

Francine Pellaud

MOTS CLÉS: JOIE À L'ÉCOLE • VOIE DE LA JOIE



«*L'école, mon école, se donne pour but de tirer la joie de l'obligation*» (p. 322) écrivait Georges Snyders, grand défenseur de la joie à l'école, titre qu'il a donné à son ouvrage de 1986. Et de nous rappeler également que la joie se transmet, et qu'elle doit partir de l'enseignant pour contagionner les élèves. Toujours en citant Snyders, ces derniers doivent être la preuve vivante que le

bonheur est possible, et que celui-ci peut se cacher dans le plaisir d'apprendre.

Mais l'enfant est-il sensible à ce plaisir ou n'est-ce qu'une lubie d'intellectuels ?

Le désir d'apprendre est bien présent chez l'enfant, et cela dès la naissance. Quel enfant ne cherche pas à apprendre à marcher, à parler, à dessiner ? Ces apprentissages se font tellement naturellement qu'on ne se pose pas la question de savoir ce qui leur a présidé. Or, la réponse est simple. L'enfant avait envie de progresser, d'arriver à reproduire ce qu'il voyait autour de lui, d'atteindre des objectifs qui lui étaient inaccessibles. Dans un tel contexte de motivation, il est alors prêt à faire tous les efforts nécessaires pour acquérir ces connaissances ou compétences.

Parents et enseignants de maternelle connaissent bien cette avidité des enfants à tout connaître, à tout découvrir. Les questions fusent, que ce soit à la maison ou dans la classe. Dès lors, comment maintenir vivante cette curiosité pour qu'elle franchisse les années d'école sans s'étioler ?

La voie de la joie offre des pistes intéressantes. Surtout parce que Snyders ne fait pas tomber la pédagogie dans la démagogie. En effet, il distingue parfaitement le plaisir que peuvent procurer les multiples divertissements auxquels peut s'adonner l'enfant de la joie que ce

dernier peut éprouver lorsque ses efforts le conduisent à une meilleure compréhension du monde.

Si nous tentons de suivre les traces de Snyders et de mettre en pratique ses préceptes, il nous faut tenir compte de ce que sont les enfants d'aujourd'hui. A l'heure où les IA deviennent des interlocuteurs quotidiens, où les effets spéciaux ne permettent plus de reconnaître les images réelles des images de synthèse et où les changements climatiques mettent en péril l'humanité et une bonne partie du vivant, comment l'enseignant peut-il organiser la « joie d'aujourd'hui » pour ses élèves ?

«Comment l'enseignant peut-il organiser la "joie d'aujourd'hui" pour ses élèves ?»

Francine Pellaud

La réponse paraît simple, voire triviale, mais sa mise en œuvre est loin de l'être : en offrant à l'enfant ce que les divertissements ou les IA ne peuvent pas lui offrir. Des rencontres authentiques avec d'autres individus, des expériences sensorielles qui peuvent conduire à des émotions, une compréhension du monde qui lui offre des outils pour agir et, avant tout cela, une possibilité de développer une estime de soi qui lui permettra d'acquérir assez de confiance pour être capable d'apprendre, et cela, tout au long de sa vie.

L'AUTEURE

Francine Pellaud

Professeure à la HEP Fribourg

<https://hepfr.ch/contacts/pellaud-francine>



Référence

Article adapté de *Apprendre, un véritable défi* co-écrit avec André Giordan et publié dans *Comment l'enfant entre dans les apprentissages* paru sous la direction de Eve Leleu-Galland et Florence Samarine, éd. Nathan, 2023



Le dossier en grappillage

► Joie et mécontentement



«Pour chaque cours, dans un premier temps, à la fin de l'heure, l'élève écrit son ressenti sur le cours: en disant ce qu'il a compris, ce qu'il n'a pas compris, s'il a l'impression d'avoir travaillé, d'avoir écouté, ce qu'il pense, en exprimant son désaccord, son mécontentement, sa joie, en posant des questions, en demandant des explications, des précisions, des conseils... Et dans un deuxième temps, l'enseignant fait la même chose: en réaction immédiate après le cours, le professeur peut noter les efforts faits et encourager, pointer ce qui a empêché l'élève de comprendre, aider les élèves à formuler en leur posant des questions, en les invitant à être plus précis dans leurs remarques.»

Daniel Favre in *Cessons de démotiver les élèves - 20 clés pour favoriser l'apprentissage* (Dunod, 2020, 3^e édition)

► Joie et peur d'apprendre



«Apprendre peut faire peur. Chacun, nous nous confrontons à ce que nous ne savons pas, bousculés dans ce que nous savions déjà, avec l'envie de fuir le jugement d'un autre. Epreuve si angoissante que nous nous refermons parfois, cherchons à l'éviter.

Apprendre est également joie, quand nous avons réussi face à ce qui résiste, quand nous avons tenu l'effort et qu'enfin nous y sommes arrivés.»

Mireille Cifali in *Tenir parole - Responsabilités des métiers de la transmission* (Presses Universitaires de France, 2020)

► Joie, chef-d'œuvre et grandeur



«L'ambition ultime de mon sujet se joue dans le rapport entre la joie ressentie par les jeunes à l'école et l'effort des hommes pour introduire la joie dans toutes les vies; j'espère évidemment que cette joie culturelle scolaire, c'est-à-dire découverte à l'école, par l'école rayonnera sur l'existence entière. Une société qui se soucie peu de la joie des adultes n'est guère capable de conduire à la joie ses enfants. La joie, terme commun d'efforts à travers les âges.»

Georges Snyders in *Des élèves heureux - Réflexion sur*

la joie à l'école à partir de quelques textes littéraires - Nouvelle édition augmentée d'un débat entre Jean Houssaye et Georges Snyders (L'Harmattan, 1999)

► Joie de l'enfance et du philosophe

«Mais ce qui est le plus ancien, chez moi, c'est la joie de vivre, la joie presque miraculeuse d'exister. En tant que citoyen, j'ai des opinions, je vais voter. Mais, en tant que philosophe, je me détourne de ces opinions et ne leur accorde aucune place. C'est vraiment la joie qui me préoccupe et me guide. Je la ressentais déjà lorsque j'étais enfant. Je répétais souvent: "Que c'est bon d'exister!" Comme je suis né en 1939, cela inquiétait tout de même un peu mes parents, qui trouvaient qu'avec l'occupation allemande ce type d'exclamation était franchement déplacé.»

Clément Rosset in *La joie est plus profonde que la tristesse - entretiens avec Alexandre Lacroix* (Stock, 2019)



► Joie du dehors, joie de l'instant

«La joie du dehors assume cette vie présente, qui est aussi celle de l'enfance et de l'adolescence. [...] Dans une époque où l'on attend que tout, y compris l'éducation, produise et rapporte, toujours mieux et davantage, ne rien produire ne pourrait-il pas être considéré comme digne d'étude et de curiosité? La joie du dehors, partagée par les enfants, les adolescents et les pédagogues n'est-elle pas suffisante? Joie de profiter de ce présent, demain viendra bien assez tôt.»

Guillaume Sabin in *La Joie du dehors* (Libertalia, 2019)



► Joie, fierté et valeur

«La vraie joie (car il s'agit de joie et de fierté bien plus que de plaisir) est celle qu'un enfant d'aujourd'hui éprouve quand il découvre qu'il peut reconnaître à son tour, pour son propre compte, ce qui fait la valeur d'un poème classique qu'un adulte (son parent, son maître) lui propose et lui ouvre.»

Christian Jacomino in *La joie d'apprendre* (Uppr Editions, 2017)



► Joie et ego



«L'éducation d'un enfant consiste à discipliner son ego. Elle lui enseigne que l'agréable n'est pas toujours un vecteur de justesse et que le désagréable peut être bénéfique. On prend ce médicament qui soigne ou un traitement qui fortifie (enfant, j'avais droit à ma ration d'huile de foie de morue, vraiment désagréable à avaler), on va à l'école, même si on préférerait être en vacances ou devant sa console de jeux, etc. L'ego est donc le logiciel de notre perception de l'agréable et du désagréable, que l'éducation va nous apprendre à maîtriser. Parallèlement, l'ego est le support de nos émotions: peur, colère, tristesse, joie... qui contribuent de manière déterminante à la construction de notre personnalité, en modifiant nos comportements, nos pensées, nos croyances, nos appétences, nos répulsions. Notre fonctionnement émotionnel accompagne le développement de notre ego.»

Frédéric Lenoir in *La puissance de la joie* (Livre de poche, 2017)

► Joie d'apprendre et de se dépasser



«Tout le monde gagnerait probablement à réintroduire la joie comme une dimension nécessaire à la mémoire et à l'instruction. La joie d'apprendre et de se dépasser peut aussi exister à l'école. Les pédagogues ont élaboré de nombreux outils d'évaluation qui n'ôtent pas la joie aux élèves. Par exemple l'arbre des connaissances. La fierté est palpable sur le visage de l'enfant qui ajoute sur l'arbre de la classe le brevet qu'il vient d'acquérir! L'évaluation est plus précise, et surtout, elle nourrit l'estime de soi.»

Isabelle Filliozat in *Les chemins de la joie – L'émotion du sens de la vie* (JC Lattès, 2016)

► Joie et mise en pratique de valeurs



«Les "écoles qui rendent nos enfants heureux" éduquent à la joie de vivre avec soi-même et avec les autres, et leurs pédagogies traduisent en pratique des valeurs et des notions qui, autrement, sembleraient abstraites. Elles aident enfants, parents et enseignants à expérimenter au quotidien la reliance, la transdisciplinarité, la complexité, l'innovation, l'incertitude ou la vision intégrale, des concepts modernes qui constituent l'originalité et la force d'impact de ces méthodes dans des sociétés et cultures différentes. Quelques-unes de ces notions, telle la complexité qui est un pilier de rapproche transdisciplinaire, se recourent entre elles, comme pour démontrer

le besoin de se rencontrer dans une vision du savoir qui ne soit pas fragmentée, mais globale.»

Antonella Verdiani in *Ces écoles qui rendent nos enfants heureux – Pédagogies et méthodes pour éduquer à la joie* (Actes Sud, 2012)

► Joie face au danger de comprendre trop vite

«Mais si dispos qu'ils soient pour toutes les formules d'instruction, ils ont à se défier surtout de leur trop grande facilité; c'est un danger capital de comprendre trop vite, sans peine, sans efforts ni long travail d'assimilation. On rejette négligemment l'os qu'un autre eût sucé jusqu'à la moelle; on se laisse aller à l'indifférence, presque au mépris pour les choses les plus belles. On se blase honteusement à propos de la science, qui devrait susciter tant de respect, évoquer tant de joie profonde; enfin on se borne à répéter ce que d'autres ont dit, au lieu d'apporter dans son langage l'accent personnel, la fière originalité.»

Elisée Reclus et Pierre Kropotkine in *La joie d'apprendre* (Héros-Limite, 2018)



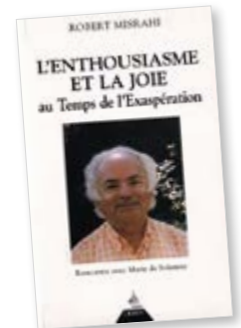
► Joie à l'école pendant la guerre

«Il faut ajouter à cela qu'au moment de la déclaration de guerre, tous les enfants des écoles [...] furent, comme on disait à l'époque "évacués sur l'arrière". On nous mettait en hébergement pour nous protéger, et les écoles du XIII^e arrondissement furent évacuées dans un château Renaissance de l'Anjou. C'était un château du XIX^e siècle, mais de style Renaissance, avec des tourelles, un parc, etc. C'était magique!

Pour moi, il était absolument somptueux, et je crois que ce fut une expérience fondamentale. J'ai vécu dans un château pendant un an, de septembre 1939 à septembre 1940! De plus, comme il y avait la guerre et que nous étions repliés, les instituteurs et les institutrices étaient très attentifs aux enfants, ils s'occupaient très bien de nous, et j'avais même certains liens personnels et amicaux avec une institutrice.

Réellement, j'avais connu une période heureuse. Et parce que, dans ma jeune vie, j'avais déjà connu une période heureuse, au milieu du désastre de la guerre, peu à peu ma réflexion consista d'une part à bien prendre conscience de l'opposition des deux formes de vie, et d'autre part à rechercher si nous n'avions pas plus de moyens que nous n'imaginions pour construire la joie et le bonheur.»

Robert Misrahi in *L'Enthousiasme et la Joie au Temps de l'Exaspération – Rencontre Marie de Solenne* (Dervy, 2000)



De la joie aux apprentissages : regard d'Alexandra Brunbrouck



Alexandra Brunbrouck

MOTS CLÉS : ÉMOTION • FORMATION

Alexandra Brunbrouck, qui était enseignante, a monté sa boîte «*En-Quête Formations*» qui l'occupe désormais pleinement. Elle est l'auteure de plusieurs livres, dont *Dépasser les difficultés d'apprentissage* et *Tisser des liens* parus aux éditions Retz. La joie reliée aux apprentissages scolaires étant au centre de ses ouvrages, une entrevue à distance a permis de la questionner sur cette thématique.

INTERVIEW

Alexandra Brunbrouck, percevez-vous une ou des formes de joie ?

Je ressens de multiples formes de joie ayant toutes des saveurs différentes. Certaines peuvent conduire à du calme et à de l'apaisement, d'autres à une sorte de légèreté, et d'autres encore sont comme des pastilles effervescentes. Il y a des joies que l'on a envie de partager et d'autres que l'on préfère garder pour soi. Quelques-unes

sont éphémères et d'autres durent un peu. La joie est une émotion et comme l'étymologie du mot l'indique, elle est en mouvement et se manifeste par des pensées, par des sensations, par des actions, etc.

Dans *Dépasser les difficultés d'apprentissage*, vous citez Antonella Verdiani, auteure de *Renouer avec la joie de l'enfance*, qui relate que «*tout comme Maria Montessori en pédagogie, Simone Weil avait compris avec un siècle d'avance, ce que les neurosciences nous disent aujourd'hui : lorsqu'on arrête de s'amuser et que l'on n'a plus d'enthousiasme, on arrête d'apprendre*». Votre propos en arrive aussi à cette conclusion, mais estimez-vous que la place de la joie progresse dans l'école ? L'école étant un microcosme de notre société, il est évident que la joie n'y a guère de place aujourd'hui. Comment cela pourrait-il être autrement quand on souhaite bon courage aux enfants avant d'aller en classe. Evidemment, ce constat n'est pas vrai tout le temps et dans tous les cas, cependant l'école est trop régulièrement décrite comme un lieu de labeur pas drôle. La joie est alors projetée pour plus tard, comme si le plaisir impliquait un passage obligatoire par des étapes désagréables. On devrait dire aux enfants qu'ils vont en classe pour apprendre dans l'enthousiasme et la joie. Si l'on espère des adultes ayant conscience d'eux-mêmes, heureux et avec l'envie de partager leurs compétences, il s'agirait de laisser dans les écoles un espace pour la joie, mais aussi pour la colère, la tristesse et la peur. En se reliant à soi et à l'instant présent, les moments de joie peuvent surgir dans la spontanéité. Hélas, beaucoup d'entre nous avons été conditionnés à ne pas avoir peur parce que c'est ridicule, à ne pas oser nous mettre en colère parce qu'on a de la chance dans nos vies, et ainsi de suite.

D'aucuns voudraient des classes où la joie soit un état continu. Est-ce bien raisonnable ?

Non, car la joie ne peut pas se décréter, et là encore on perçoit la toute-puissance de l'adulte qui voudrait que les élèves soient contents en raison de tout ce qui est fait pour eux. Les enfants ressentent la sincérité des émotions des autres, donc ils ne sont dupes de rien. S'ils sont entourés d'enseignants qui râlent et n'attendent que d'arriver à la fin de leur journée ou de pouvoir partir à la retraite, comment peuvent-ils être joyeux ?

La joie est souvent évoquée pour elle-même, toutefois n'est-elle pas à relier plus directement aux apprentissages et à la motivation ?

Joie et motivation sont des moteurs complémentaires pour apprendre. Certains élèves seront motivés extrinsèquement par une bonne note récompensant leur travail, tandis que d'autres ont surtout besoin de trouver du plaisir et du sens dans ce qu'ils font pour ne pas voir leur motivation s'estomper trop vite. La zone de «flow» entraîne une forme de joie stimulante pour apprendre et les élèves sont alors absorbés dans les activités scolaires. Si chacun est bien à sa place et que ses talents sont reconnus, la classe devient collectivement joyeuse.

La cadence de l'école, rythmée par les programmes, n'est-elle pas obligatoirement un frein à la joie ?

L'enseignant a une liberté à exercer pour ralentir un peu le rythme. Pour ma part, dès que j'ai pris conscience que mes mots et mes attitudes avaient un impact sur mes élèves, j'ai fait plus attention à mes sourires et à ma manière de les encourager, d'autant plus qu'être joyeux c'est aussi en partie une forme de gymnastique. Il ne s'agit pas de dire aux élèves qu'il faut être joyeux parce qu'on fait des maths, mais simplement d'arriver le matin en souriant, histoire qu'ils sachent qu'on est content de les retrouver.

Nombre d'élèves avec qui je discute disent en effet qu'ils apprécieraient d'avoir des enseignants simplement plus souriants... Ce commentaire récurrent de leur part vous surprend-il ?

Aucunement. Les enfants ont besoin de modèles inspirants et non pas, pour reprendre leurs mots, «d'adultes aigris». Dans mes premières années d'enseignement, on m'avait conseillé de ne jamais sourire en début d'année scolaire, ce qui est absurde, sachant que l'essentiel est d'être honnête et authentique. De plus, être souriant et joyeux n'empêche pas l'exigence et l'intransigeance sur certains points.

La joie n'est donc selon vous pas incompatible avec la notion d'effort...

La joie est reliée à la motivation, mais évidemment qu'ensuite il faut fournir des efforts, travailler et persévérer. La joie permet par ailleurs de dépasser ses peurs et de traverser ses colères et sa tristesse. Il faut du courage pour affronter ses limites et être heureux n'est pas forcément confortable, du fait que cela entraîne des libertés et des responsabilités.

La joie peut-elle dès lors s'accorder avec l'émulation au sens de rivalité conçue comme une incitation au travail ?

Dans ce sens-là très certainement, mais pour autant que l'on apprenne aux élèves à collaborer. Là encore, on voit que les élèves sont tous différents. Certains apprécient de travailler en petits groupes, car ils auront besoin de cette

émulation au sein d'une équipe, mais d'autres préféreront apprendre tout seuls. Dans *Tisser des liens*, je relate cette phrase émouvante d'Asli, une élève alors en CE2, qui me donne encore la chair de poule : «*Quand on me dit des choses gentilles, je sais faire des choses qu'avant je ne savais pas faire.*» Pour qu'un élève apprenne, il suffit de presque rien, parfois juste de leur accorder un peu de temps pour ne pas forcer les apprentissages.



«La joie est une émotion et comme l'étymologie du mot l'indique, elle est en mouvement.»

Alexandra Brunbrouck

Comprenez-vous la difficulté des enseignants qui se sentent débordés par leur stress, alors même qu'ils aimeraient bien être plus joyeux en cours ?

Absolument et j'ai beaucoup de tendresse pour eux. Certains enseignants sont comme des hamsters sur leur roue qui tourne de plus en plus vite. N'ayant pas été suffisamment outillés au cours de leur formation pour se connaître et communiquer de manière consciente, ils ne savent pas comment s'en sortir.

Il arrive que des enseignants espèrent des élèves joyeux, sans pour autant avoir clarifié leur propre rapport à la joie. Percevez-vous cela comme une incohérence problématique ?

Totalement. Dans le cadre de formations en communication consciente, il m'est arrivé de me retrouver face à des enseignants qui refusaient de se questionner et d'interroger leurs valeurs et leurs croyances. Le souci, c'était en effet que dans le même temps ils voulaient que leurs élèves effectuent cet exercice. Exiger de l'autre ce que l'on refuse de faire pour soi rend tout changement impossible, puisque la qualité de la relation avec l'autre exige de l'authenticité et de la confiance.

En lien avec la joie, qu'introduiriez-vous dans l'école avec votre regard de formatrice ?

Avant de vouloir tout revoir, je commencerais par modifier de toutes petites choses. Chaque enseignant devrait oser ralentir et laisser régulièrement des petits espaces vides en classe pour que les élèves puissent éprouver du plaisir à apprendre. Ils devraient avoir parfois des possibilités d'effectuer des choix afin qu'ils n'aient pas l'impression que l'école – et la vie par extension – se résume en une succession de contraintes, voire d'échecs qui ne sont en fait que des essais. Je pense qu'il faut rêver, rêver et encore rêver, parce que le rêve donne la direction. Ensuite, il s'agit de se rappeler qu'aucun changement ne se fera par magie.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

De l'empathie à la joie : mieux apprendre en étant heureux ?

Sandra Meunier



© Karim Arsad

MOTS CLÉS : COMPÉTENCES
PSYCHOSOCIALES • ÉMOTIONS

Je suis art-thérapeute, créatrice de joie depuis plus de 20 ans et fondatrice de *Neztoiles*, l'art-soignant centré sur la joie à l'hôpital. Dans ma vie professionnelle, j'ai beaucoup accompagné les personnes très malades et en fin de vie. J'ai aussi accompagné les enfants endeuillés et des personnes en souffrance psychique.

Autant dire que la base de mon métier est l'empathie et la créativité pour soulager les peines de l'esprit. J'ai alors décidé de me consacrer à l'éducation à la joie à l'école, car il m'a semblé important de transmettre des outils essentiels et une philosophie aux enseignants par toute une pédagogie de bonheur et des expériences qui pourraient aider les enfants à être plus heureux individuellement et collectivement. Tout mon travail est centré sur le développement de leurs compétences psychosociales.

Pourquoi et comment enseigner la joie à l'école ?

La première question est la suivante : comment apprenons-nous à nos enfants à l'école à être des adultes épanouis plus tard, à être plus concentrés sur des valeurs de joie intérieure, d'écoute, de partage et d'altruisme ? C'est une vraie question que je me pose depuis très longtemps. Est-ce que nous pourrions prévoir à l'école un apprentissage nouveau et ciblé dans le sens de l'écoute de soi et de l'écoute de l'autre, dès la maternelle ? J'ai alors osé proposer aux enfants de devenir des héros de la joie

pour prendre soin de soi et des autres. «*Terre de joie*» est là pour nous interpeller sur notre terre intérieure et extérieure. C'est une manière de leur dire : «*Ecoute en toi. Regarde en toi. Ressens en toi*», qui sont la base de la joie intérieure.

Le système éducatif actuel pourrait-il proposer d'explorer l'intériorité de l'enfant, qui est la base de l'empathie ? Les enseignants souhaitent-ils valoriser la joie intérieure de l'enfant et l'intelligence émotionnelle ? Certains sont prêts à cela. D'autres ne savent pas encore que c'est possible et ne sont pas formés à cet accompagnement. Certains encore doutent d'eux et voudraient tellement plus pour aider leurs élèves.

Alors, ne l'oublions pas : apaiser une classe et générer un climat de bonheur permet de rentrer bien plus facilement dans les apprentissages. Choisissons le moment opportun pour transporter les élèves dans un monde intérieur plus calme et source de joie. Le retour de la cantine ? Une tension palpable dans la classe ? Tous les matins pour commencer la journée ?

Je pense que ce changement éducatif qui se vit actuellement peut être progressif, mais il est incontournable pour une société plus respectueuse et heureuse.

Développer cet état de joie sans raison, sans objet, est sûrement le plus grand cadeau que nous puissions offrir à un enfant pour son présent et son futur, car être rend plus heureux qu'avoir.

Apprendre à faire silence, à fermer les yeux, ça s'apprend. Est-ce qu'elle pourrait être là, la joie ? Parler de soi, de ses états intérieurs aussi.

C'est une pédagogie du bien-être centrée sur l'empathie. Si nous voulons un monde de paix, nous pouvons commencer à l'école.

N'est-ce pas la joie la plus profonde que nous puissions transmettre ?

L'AUTEURE

Sandra Meunier

Art-thérapeute, pédagogue, auteure des dispositifs pédagogiques (L'Haÿ-les-Roses en France)

<https://terredejoie.com>



Bibliographie de la documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais – Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin dans ce dossier. Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais – Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.

**Documents disponibles
à la Médiathèque Valais
– Saint-Maurice**

DANGOULOFF, NATACHA.,
*Stimuler l'envie d'apprendre:
les leviers de la motivation*,
Paris, Nathan, 2022
Cote: 37.02 DANG

LIEURY, ALAIN., *Motivation
et réussite scolaire*, Malakoff,
Dunod, 2019
Cote: 159.947 LIEU

MEIRIEU, PHILIPPE.,
Le plaisir d'apprendre,
Paris, Autrement,
Collection Manifeste, 2018
Cote: 371.3 MEIR

LE MENN, ÉMILE.,
*Motiver les élèves:
20 pratiques
pour enseigner
autrement: cycle 2 et
3*, Paris, Rets, 2023
Cote: 37.025 LEME

Médiathèque Valais – Saint-Maurice
Olivia Dupertuis •
AID

Pour aller plus loin

Arbre à perles
(<https://pearltrees.com>)
du mois (rassemblant
des idées de lecture, des sites
internet, des vidéos...) en
lien avec la thématique.
<https://bit.ly/45G5H19>



Des métiers et des noms

MOTS CLÉS : FORMATIONS • PROFESSIONS

Les intitulés de formations et de professions avaient déjà tendance à se complexifier, mais là c'est carrément la jungle. Si le nombre de métiers et leurs intitulés de moins en moins explicites étaient en mouvement rapide depuis plusieurs décennies, la spirale en lien avec l'intelligence artificielle, mais aussi avec la durabilité et son côté parfois anti-numérique est devenue carrément infernale. Les nouvelles dénominations construites à partir de l'anglais et les compositions insolites à partir de plusieurs mots reflètent-elles la transformation des métiers ou ajoutent-elles inutilement de la complexité? Telle est la question. Une boussole suffira-t-elle à l'avenir pour s'orienter dans ce verbiage?

Sur le site www.orientation.ch (701 professions et fonctions) ou dans le répertoire des métiers de l'OSP¹ sur www.vs.ch/orientation, les dénominations officielles des professions évoluent annuellement, et ce n'est déjà pas facile de s'y retrouver (cf. encadré). De surcroît, les offres d'emploi – certes de manière plus frappante dans les grandes villes – sont de plus en plus cocasses et incompréhensibles. Le chiffre des nouveaux métiers aux noms bizarres galope, de manière totalement hors de contrôle... Comme le dit Grégoire Evéquo, psychologue du travail, consultant formateur indépendant et concepteur de nombreux dispositifs d'orientation, d'insertion, de validation d'acquis et de formation continue², dans le sous-titre de son livre récemment paru aux éditions Chronique Sociale, il s'agit d'améliorer «l'accompagnement à l'ère des

incertitudes». Ce mois, le fil rouge de l'orientation, qui n'en a pas, rassemble quelques extraits d'ouvrages en lien avec cette évolution linguistique non maîtrisée, puisque l'inventivité se pratique au niveau de chaque entreprise ou presque.

Nadia Revaz •

Notes

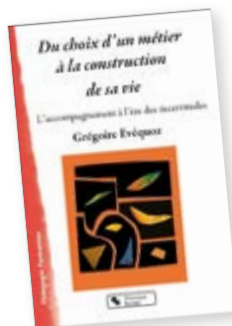
¹ <https://bit.ly/3s8BZhh>

² <https://bit.ly/3WZJlN9>

► Des noms inconnus

«La dénomination constitue en effet un des éléments fondamentaux du métier. Elle va lui confirmer son existence. Or c'est le problème des nouveaux métiers. Soit, ils auront des dénominations anglaises qui ne nous disent rien. Comment s'y retrouver alors avec le *Data project manager*, ou le *Growth hacker*, le *Digital planner*, le *e-réputation manager*, etc. Soit, s'ils sont en français, leurs noms reposeront fréquemment sur des néologismes. Qui connaît les algo vendeurs, les funébristes, les visuaiticiens ou encore les conétablistes pour ne prendre que quelques cas parmi une centaine d'exemples? L'enjeu majeur des nouveaux métiers n'est pas celui d'être connus mais celui d'être adaptés aux besoins de l'économie et de la société et intégrer les nouveaux progrès technologiques. [...]

Grégoire Evéquo. *Du choix d'un métier à la construction de sa vie – L'accompagnement à l'ère des incertitudes*. Lyon: Chronique Sociale, 2022.



► Des nomenclatures imprécises

«Une étude d'Algorhythmia confirme ce constat. Selon cette dernière, dans le futur, le mélange des rôles va amener à la création de nouveaux titres de poste pour le même type de métier. Certains types de postes sont en cours de création en matière d'IA et d'apprentissage automatique, notamment ingénieur d'apprentissage machine, développeur machine *learning*, architecte machine *learning*, ingénieur de données ou d'apprentissage machine. Tout cela mettra quelques années à se clarifier à mesure de l'intégration de l'IA dans l'entreprise et dans nos vies quotidiennes. [...] Parmi les nouveaux métiers créés par l'IA, les trois suivants, ingénieur data/IA, analyste data et data scientist comptent parmi les plus recherchés par les employeurs et les plus souhaités par les étudiants.»

Fabrice Mateo in *Les métiers de l'Intelligence Artificielle – Edition 2021* (L'Étudiant Éditions, 2020)

► 100 000 intitulés de poste

«Boost.rs propose de réaliser des bilans de compétences automatisés, et donc de généraliser l'accompagnement de carrière qui était réservé autrefois à une élite. La start-up a bâti un référentiel unique de 3000 métiers et 100 000 intitulés de poste. Elle a associé un total de 13 500 compétences pour



décrire chaque poste et chaque métier, en se fondant sur des bases de données de référence en matière de compétences. Ainsi, l'utilisateur sait, pour chaque métier, quelles sont les compétences nécessaires, ce qu'elles signifient, et leur degré d'importance. Cet autodiagnostic permet à chacun de prendre conscience de qui il est, d'évaluer vers quoi il peut s'orienter, et de savoir quelles sont les options de carrière qui s'offrent à lui. Une fois le choix fait, il restera à acquérir les compétences manquantes et à renforcer celles qui restent insuffisamment maîtrisées.»

Isabelle Rouhan et Clara-Doina Schmelk in Les métiers du futur – avocat augmenté, éducateur de robots, éthicien de l'IA, médecin numérique, neuro-manager... Prospectives et paroles d'experts (First, 2019)

► Les métiers pour faire sens

Les métiers pour faire mieux avec moins

- Artisan upcycler
- Collectrice de cartons à vélo
- Créatrice de produits cosmétiques naturels
- Producteur d'énergies renouvelables citoyennes
- Directrice d'une ressourcerie
- Experte en réemploi dans la construction

[...]

Les métiers pour recréer du lien avec les autres

- Banquière itinérante
- Communicante créative et engagée
- Créateur de liens intergénérationnels
- Formatrice en coopération
- Horticultrice du social
- Agent de convivialité

[...]

Les métiers pour régénérer le Vivant

- Agricultrice urbaine
- Berger urbain
- Créateur de forêt
- Créatrice d'un village sans béton
- Formateur en permaculture
- Journaliste du vivant

[...]

Les métiers pour rêver en grand

- Ambassadrice d'une monnaie locale
- Artiste engagé
- Chargée de plaidoyer environnemental
- Commerçant à la voile
- Eco-manager sur les tournages audiovisuels
- Ecrivain éclairé

[...]
Julien Vidal in Mon métier aura du sens (Vuibert, 2023)



► Emergence de nouveaux métiers

«Ce nouveau modèle économique, qui n'est pas le futur mais bien le présent, implique l'émergence de nouveaux métiers autour de la donnée (data scientist), du digital et de la communication (*community manager*), du marketing (*digital brand manager*), de la robotique (*solution owner*), des nouvelles démarches ou méthodes (*Scrum Master*) du développement durable (responsable des achats durables), des ressources humaines (*talent manager*) et du management.»

Stéphane Biso in Slasheurs, designers, gamers... Quels seront les jobs de nos enfants demain? (Dunod, 2019)



Test de connaissances

Connaissez-vous les métiers d'aujourd'hui? Savez-vous ce que fait...

Un ou une technologue en médias CFC

Les technologistes en médias produisent des imprimés : journaux, magazines, prospectus, flyers, affiches, etc. Ils réceptionnent les commandes de la presse, et, selon le domaine concerné, mettent en route et régulent les machines et systèmes d'impression, procèdent aux travaux préparatoires, surveillent le processus d'impression et prennent des mesures en cas de problème. Ils effectuent des travaux simples comme l'em-paquetage et l'expédition.

Un ou une technicien(ne) CFC

Les techniciens assurent le déroulement technique de manifestations et de représentations (spectacles, concerts, festivals, productions télévisées ou vidéo, etc.) selon les indications du ou de la responsable de l'organisation (régisseur, metteur en scène, etc.). Ils installent, régulent et exploitent les systèmes de sonorisation, d'éclairage et de projection vidéo, ainsi que les éléments scénographiques (décor, accessoires, etc.).

Un développeur ou une développeuse de business numérique CFC

Les développeurs de business numérique soutiennent la transformation numérique des entreprises. Ils analysent leurs activités, processus et produits. Grâce à leur vue d'ensemble, ils élaborent des solutions pour optimiser les étapes de travail et les produits numériques : utilisation des machines, application de paiement mobile, etc. Ils font le lien entre les utilisateurs, les aspects économiques et les spécialistes techniques.

www.orientation.ch

La sélection du mois



■ Faites-les lire !

Michel Desmurget, docteur en neurosciences, directeur de recherche à l'Inserm en France et auteur de *La fabrique du crétin digital*, signe un livre-plaidoyer pour la lecture, qu'il considère comme un véritable stimulant de l'intelligence des enfants. Pour lui, la lecture pour le plaisir est un antidote majeur à l'émergence du «crétin digital».

Des centaines d'études montrent le bénéfice massif de cette pratique sur le langage, la culture générale, la créativité, l'attention, les capacités de rédaction, les facultés d'expression orale, la compréhension d'autrui et de soi-même, ou encore l'empathie, avec, *in fine*, un impact considérable sur la réussite scolaire et professionnelle.

Tout en reconnaissant l'importance de l'école, Michel Desmurget avec cet ouvrage destiné à un large public souligne le rôle essentiel du milieu familial pour susciter puis entretenir le goût de la lecture chez l'enfant.

Michel Desmurget. Faites-les lire! Pour en finir avec le crétin digital. Paris: Seuil, 2023.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Si l'enfant ne comprend pas ce qu'il lit, il ne peut pas apprendre. La lecture est la discipline universelle sur laquelle se construisent toutes les autres. Elle est un prérequis fondamental sans lequel rien n'est possible. Et c'est pour cela qu'elle devrait être au cœur de nos préoccupations collectives. La lecture véritable, pas seulement le décodage.

Mais bien sûr, tout n'est pas qu'une question de maîtrise langagière. Les livres ne se contentent pas de faire de nous de meilleurs lecteurs. Ils fertilisent [...] l'ensemble de notre humanité. [...] A cette aune, on pourrait dire qu'elle constitue un médicament à large spectre contre l'échec scolaire. De ce point de vue, elle est à l'exact opposé de pratiques numériques récréatives qui colonisent aujourd'hui, jusqu'à l'absurde, le temps de nos enfants.»

■ Les théories de la motivation

La motivation permet d'expliquer la dynamique du comportement humain. Rares sont les phénomènes psychologiques qui lui échappent.

L'objectif de cet ouvrage est double. Il présente tout d'abord un modèle intégratif de la motivation, qui montre qu'il est possible de faire des ponts entre les concepts théoriques et ainsi d'organiser cette immense galaxie qu'est la motivation. Il explicite ensuite individuellement les grands principes de 101 théories motivationnelles en replaçant chaque théorie dans le cadre du modèle intégratif.

Fabien Fenouillet. Les théories de la motivation. Paris: Dunod, 2023, 2^e édition.



→ Citation extraite de l'ouvrage

«Tous ceux qui ont fait des études ont sans doute rencontré à cette occasion des individus d'une anxiété malade à l'approche des examens. Pour certains d'entre eux, il était même impossible d'arriver à les "rassurer". Pourtant, dans certains cas, en se basant sur leurs résultats antérieurs généralement bons voire très bons, rien ne permettait d'expliquer rationnellement la véritable raison de cette anxiété. Norem et Cantor estiment au contraire que cette anxiété n'a rien d'irrationnel et qu'elle est l'une des composantes de ce qu'ils ont appelé le pessimisme défensif (defensive pessimism). Pour Norem et Cantor, le pessimisme défensif est une stratégie qui fait la médiation entre l'expectation, l'anxiété et la performance dans une situation de prise de risque. Cette stratégie implique la mise en place d'une expectation d'échec particulièrement irréaliste de façon à

utiliser l'anxiété qu'elle génère et de l'utiliser pour empêcher une chute de la performance. Le pessimisme défensif n'est donc pas à confondre avec une stratégie d'autohandicap.»



■ Pédagogie et souffrances psychiques

Comment agir et traduire le décalage entre la norme, l'attendu et ce qui surgit en classe? Comment rester serein et ne pas perdre pied? Comment s'appuyer sur son métier d'enseignant et en faire l'ossature, le cadre à partir duquel adapter les stratégies d'apprentissage à ce public si particulier? Dans cet ouvrage de Céline Gaschet, enseignante spécialisée travaillant actuellement en établissement de santé pour enfants et adolescents dans la région nantaise, des outils concrets et faciles à mettre en œuvre sont proposés afin de soutenir l'enseignement: informer, expliciter ce qui se joue dans le trouble psychique. Il ne s'agit pas de «transformer les enseignants en enseignants spécialisés», mais avant tout de les aider à se préserver en adoptant une posture sereine – dans une temporalité adaptée – à la faveur de quelques changements de paradigmes accessibles.

Céline Gaschet. *Pédagogie et souffrances psychiques – Guide de survie pour l'enseignant non spécialisé*. Paris: Dunod, 2023.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«“Tenir” suppose de développer une capacité à demeurer cohérent, sans jamais rester seul: se nourrir de la communauté éducative pour partager les doutes, esquisser des pistes, ajuster les aménagements. Pour ne plus souffrir face aux troubles psychiques temporaires ou installés, l'enseignant a besoin de réfléchir avec la communauté éducative au sens large, l'écouter, s'appuyer dessus, partager ses compétences pour atteindre un objectif de mieux-être professionnel.»



■ Évaluation et didactique

Après un demi-siècle de travaux plus ou moins partagés, qu'en est-il de ces approches de l'évaluation scolaire, de leurs spécificités et de leurs convergences? Quels regards portent-elles l'une sur l'autre? Quelles sont les tensions que ce dialogue théorique produit? C'est à de telles questions que cet ouvrage de Daniel Bart, professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Lille et membre du Laboratoire Théodile-CIREL, s'intéresse à partir d'une discussion critique de travaux emblématiques en évaluation et en didactique du français et des mathématiques.

Daniel Bart. *Évaluation et didactique – Un dialogue critique*. Bruxelles: Peter Lang, 2023.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Depuis l'émergence de leur domaine de recherche respectif dans les années 1970, la recherche en évaluation et la didactique, au moins en Europe francophone, n'ont cessé de développer leurs propres objets et orientations théoriques, mais aussi de croiser leurs approches, leurs démarches et parfois leurs points de vue critiques. Dès 1979, on observe la présence, dans *L'évaluation formative dans un enseignement différencié*, livre collectif dirigé par Allal, Cardinet et Perrenoud (1979/1995), de quelques didacticiens ou chercheurs qui sont ou deviendront proches des didactiques (par exemple Bain, Brun ou Weiss); alors que la didactique naissante manifestait un primat des disciplines et des contenus dans l'approche de ces questions, ces chercheurs contribuaient ainsi à un ouvrage inscrit dans un cadre scientifique visant pourtant majoritairement la construction d'une approche plutôt indifférenciée, sur le plan des disciplines et des contenus, de l'évaluation, et plus largement de l'enseignement.»

La suggestion du mois de Daphnée Constantin Raposo, enseignante

■ Survivre avec mon père

Depuis que sa maman n'est plus là, son père a quasiment oublié de parler à Lila. Mais un jour enfin, la vie revient dans son regard. Il a fini

son livre de survie en pleine nature et surprend un soir sa fille en souhaitant lui enseigner la conduite. Du haut de ses douze ans, elle s'assied docilement derrière le volant, la peur au ventre. Tout se passe bien, elle apprend vite. Mais que va donc penser Aurèle qui l'a vue? Et cette histoire avec le Tank, sa titulaire, elle ne sait qu'en penser.

Cette année, pas de vacances en Croatie avec ses grands-parents et ses copines. Cela la chagrine, mais Lila est trop contente de voir des papillons dans les yeux de son père. Elle accepte de partir à l'aventure avec lui. Mais il ne faut pas exagérer quand même: elle ne mangera pas d'escargots! Au fin fond de la Pologne, heureusement qu'ils trouvent un supermarché et surtout un peu de réseau. La nature leur réserve bien des surprises, tantôt belles, tantôt effrayantes.

L'auteure de ce roman pour jeunes (11+) nous fait rire et frémir avec ces expériences périlleuses, ces rebondissements rocambolesques, elle nous tient en haleine jusqu'à la dernière page.



Eva Roth. *Survivre avec mon père*. Genève: La Joie de lire, 2023.

■ Petit manuel d'enchantements pour sorciers débutants

Après le *Petit manuel de potions pour sorciers débutants*, Jean Espérance, professeur de physique-chimie en lycée et créateur et l'animateur de la chaîne YouTube «Xio Nixes», propose dans cet ouvrage destiné aux adolescents et aux adultes de découvrir de manière ludique le monde de la physique en se mettant dans la peau d'un jeune sorcier désireux d'en apprendre toujours plus. Les enfants peuvent évidemment expérimenter certaines des expériences présentées, mais sous la surveillance d'un adulte après avoir lu l'avertissement, afin que l'amusement ne se transforme pas en accident.

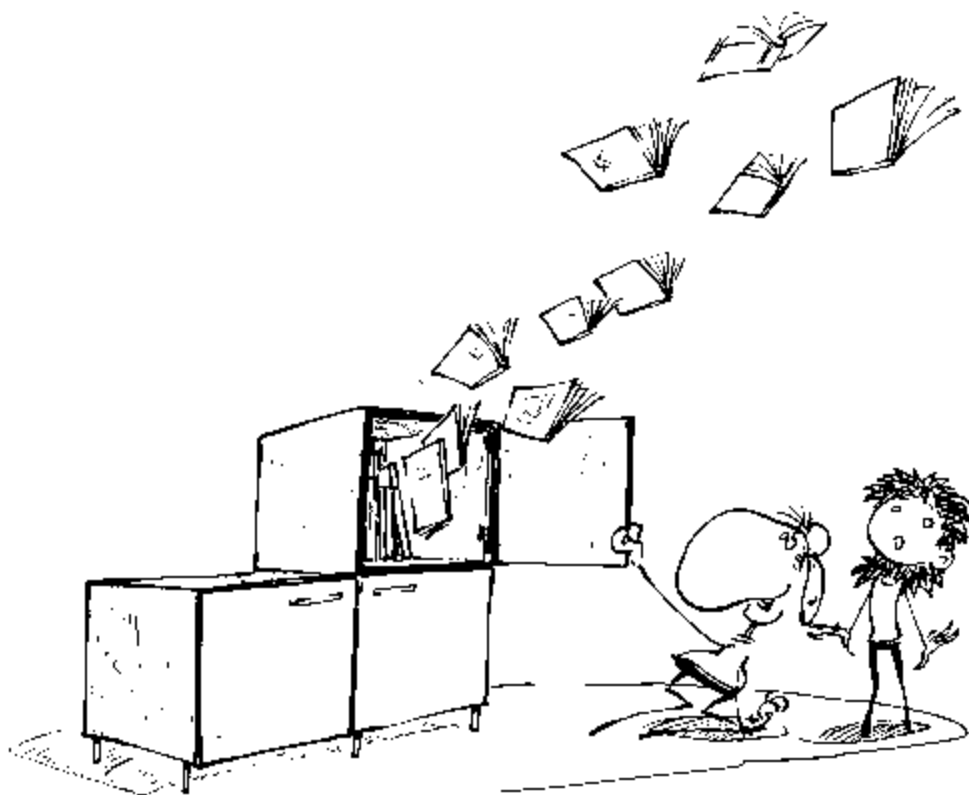
Jean Espérance (texte) et Guillaume Bonotaux (illustrations). *Petit manuel d'enchantements pour sorciers débutants – Quand un prof de physique rencontre l'univers d'Harry Potter*. Bruxelles: De Boeck Supérieur, 2023.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Quand on y pense, la nature, l'univers et la vie elle-même ont quelque chose de magique. C'est peut-être pour cela que vous avez posé les yeux sur ces pages, d'ailleurs. Parce que vous aussi vous aimez la magie et vous vouliez savoir si elle existe.»



Découvrir la boîte à livres du Sacré-Cœur, avec Myrto, élève en 8H



MOTS CLÉS : LIVRES POUR ENFANTS • LECTURE EN PARTAGE

L'école du Sacré-Cœur à Sion a inauguré sa boîte à livres installée sur la rue du Chanoine-Berchtold, avec une proposition faite aux invités d'assister à quelques ateliers de lecture et à une partie plus officielle. Ce projet rassembleur, inspiré du fonctionnement des anciennes cabines téléphoniques transformées en boîtes à livres mais dans une version entièrement destinée aux enfants¹ et porté par des enseignants du centre scolaire, dont tout particulièrement Nicole Morand, vise à encourager les élèves au plaisir de lire. Résonances avait pour guide Myrto, élève en 8H.

Philippe Sierro, maître principal du centre scolaire du Sacré-Cœur, évoque l'origine du projet faisant suite au déplacement de la bibliothèque municipale des jeunes, autrefois installée dans l'école, à la Médiathèque Valais dans une optique de centralisation. Il résume l'aventure ainsi : « Certains livres étant restés à l'école, nous avons d'abord dans l'idée de refaire une bibliothèque, cependant cela aurait nécessité un important travail de gestion, ce qui était paradoxal avec une Médiathèque toute proche, aussi c'est en ayant une boîte à livres à deux pas du centre scolaire que notre concept spécifiquement destiné aux enfants a germé. » Et d'ajouter : « Nicole Morand s'est alors investie avec enthousiasme pour

donner forme à ce projet en fédérant d'autres enseignants autour d'elle. »

En ce mardi 17 octobre, les autorités communales et scolaires étaient au rendez-vous devant la boîte à livres décorée et entourée de dessins et de citations liées au thème de la lecture, avec au sol des silhouettes de personnages de BD. Philippe Sierro a assuré l'accueil, tout en étant accompagné de sept guides de 8H particulièrement investis dans leur mission. Comme le maître principal le relève, le souhait est de faire vivre cet espace incitatif à la lecture, avec des livres qui transitent par les enseignants.

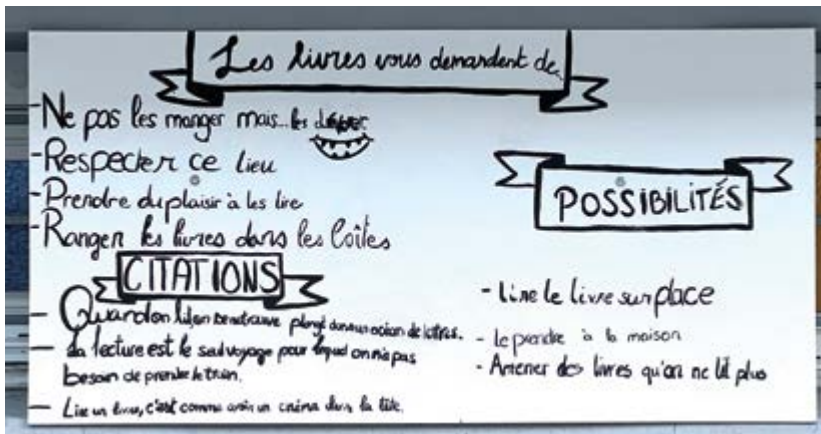
Chaque guide, facilement identifiable car arborant un « smiley », accompagne une ou plusieurs autorités communales ou scolaires à la découverte d'un des ateliers animés en classe. Le thème de la lecture traversant les degrés, les groupes ont été mélangés pour participer à des activités ludiques. C'est là que Myrto



Myrto, parfaite dans son rôle de guide et curieuse de découvrir le monde par la lecture



Les élèves ont guidé les invités dans les classes.



Les consignes d'utilisation de la boîte à livres

entre en scène, en indiquant le chemin vers l'une des classes, dans l'un des recoins de l'école.

Nous voici dans un atelier articulé autour des charades. Des élèves font deviner des mots et des titres de mangas aux autres, certains s'étant mis totalement dans la peau des enseignants, souhaitant varier les prises de paroles. Au tour de chacun d'inventer une charade à partir d'une liste de mots. Myrto remplit la feuille pour faire deviner le mot «*pinceau*».

L'objectif étant aussi de faire participer toute l'école à cette inauguration, tous les élèves et enseignants devaient ensuite se réunir pour la partie officielle. Sur le chemin vers la cour, Myrto parle de l'origine grecque de son prénom et de l'évolution de sa

«Le but c'est que tout le monde sache que cette boîte à livres pour enfants existe.»

Myrto, élève en 8H

relation à la lecture : «*J'ai commencé à aimer lire seulement l'année passée grâce à cette boîte à livres de l'école, car elle était déjà en place.*» En parfaite chargée de communication, elle rappelle le sens de cette inauguration : «*Aujourd'hui, le but c'est que tout le monde sache que cette boîte à livres pour enfants existe.*» Elle raconte par ailleurs l'historique du projet, montrant au passage la cabine téléphonique réinterprétée par les enseignants, relevant qu'elle est toutefois bien différente. Et elle précise sa spécificité : «*Dans les autres boîtes*

à livres, on ne trouve pas forcément des livres pour nos âges.» Myrto insiste encore sur un point qui lui paraît fondamental, à savoir le respect des règles associées à la boîte à livres : «*Par exemple, il faut en prendre seulement un ou deux à la fois pour que chacun puisse avoir le choix entre différents livres.*» Merci Myrto pour ces explications. Mais au fait, comment les sept élèves ont-ils été choisis pour cette mission de guides ? «*La maîtresse a choisi un peu au pif et les autres élèves de la classe s'occupent aussi de l'organisation de l'inauguration*», commente-t-elle en souriant. L'équipe de l'accueil a été rapidement briefée par Philippe Sierro avant l'arrivée des invités.

Place aux brefs discours officiels pas barbants du tout, car vantant le livre comme divertissement, plaisir et lien entre l'école et les familles. Place encore à la parenthèse musicale, avec un chœur d'enfants, dirigé par Philippe Sierro, chantant «*Rebarbouiller*» et «*Faire le tour du monde en 80 jours*», hommage littéraire à Jules Verne rappelant que «*lire fait voyager*».

Cette inauguration de trois meubles en bois, certes moins imposants visuellement qu'un pont, était somme toute essentielle, peut-être plus encore dans notre société et nos écoles qui peinent parfois à redonner à la lecture un rôle central. Souhaitons un joli succès à cette boîte à livres !

Nadia Revaz ●

Note

¹ <https://sion.ch/bibliotheques/18482>



Des dessins et des citations d'enfants autour de la lecture

Revue en revue

MOTS CLÉS : ÉCOLE • SOCIÉTÉ

Ce mois, plutôt que de dispatcher les brèves liées aux revues spécialisées dans l'éducation ou avec régulièrement du contenu en relation avec l'école dans le numéro, nous les rassemblons sur une page, occasion de rappeler que la plupart luttent pour leur survie et méritent un peu plus de visibilité.

> Cahiers pédagogiques Les cultures à l'école



Les Cahiers pédagogiques, dont le slogan est «Changer l'école pour changer la société, changer la société pour changer l'école» s'intéresse dans son édition de novembre (n° 588) aux cultures à l'école. Le dossier s'articule en trois parties :

d'abord des rencontres de cultures, ensuite des cultures pour apprendre et enfin des langues et des parcours. Ainsi que le relèvent Régis Guyon et Catherine Hurtig-Delattre dans l'avant-propos, «ce sont les rencontres qui ont donné leur couleur au dossier».

<https://cahiers-pedagogiques.com>

> Philosophie magazine

Rubrique pour faire de la philo comme les grands

Philosophie magazine vient de changer de formule et de maquette. Au sommaire du mois, une question intergénérationnelle, à savoir «La vie a-t-elle un sens?». Dans la rubrique Comme des grands illustrée



par Anaïs Vaugelade, à la question «Pourquoi j'ai peur du noir?», la philosophe et écrivaine de littérature de jeunesse Chiara Pastorini donne des clés pour répondre à ce que pensent les enfants, en se référant à Martin Heidegger, pour en parler avec eux.

<https://philomag.com>

> Les grands dossiers de Sciences humaines Comment les enfants voient le monde

Comment les identités enfantines se forment-elles? Quel est le poids des déterminismes familiaux et sociaux dans leur développement? Quelles stratégies inventent-ils pour faire face aux obstacles qui se dressent devant eux? Quels sont les facteurs nécessaires à leur bien-être? Et dans quelle mesure prend-on en compte les préoccupations de ceux qui sont les détenteurs de l'avenir des sociétés et seront les artisans du monde de demain? Ces questions

sont abordées dans la dernière édition des Grands Dossiers de Sciences humaines (n°72 – septembre – octobre – novembre 2023).

<https://scienceshumaines.com>



> Revue A.N.A.E. Orthographe grammaticale

Dans son 185^e numéro, la revue A.N.A.E. (Approche Neuropsychologique des Apprentissages chez l'Enfant), dont Edouard Gentaz est le rédacteur en chef, s'intéresse à l'apprentissage de l'orthographe grammaticale sous l'angle de la cognition à la classe.

<https://anae-revue.com>



> Classe maternelle Comprendre et raconter les contes

Ce dossier de la Classe maternelle d'octobre-novembre 2023 exploite une sélection d'albums de la collection «Ma première BD» (éd. Bamboo) pour donner l'occasion aux lecteurs en herbe de s'approprier les contes classiques et savoir les raconter à leur tour. Ce numéro livre également des pistes pour imaginer un atelier pâte à modeler visant à faire progresser les élèves.

<https://laclass.fr>



Compétences transversales : il se passe quoi ailleurs ?

**MOTS CLÉS : ORIGINE •
COMPÉTENCES DE VIE**

Les Compétences Transversales (CTs) sont au cœur de notre métier d'enseignant. Evidemment, former nos élèves à ces Compétences fait partie de notre contrat de travail, explicité dans le PER. Donc, en résumé... on n'a pas trop le choix: on doit en tenir compte. Alors évidemment, il y a plein d'autres bonnes raisons de les aborder en classe. Mais avant d'y venir (dans de futurs articles), est-ce que vous connaissez leur origine? On voudrait comprendre... et on a envie de le partager avec vous.

Avec Nicolas Bressoud, une chercheuse de Brighton, et trois collègues de la HEPL, on s'y est attardés. On a trouvé, en fouillant moult archives et en contactant la CIIP, que les auteurs des CTs se sont basés sur les premiers modèles des compétences de vie (*Life skills*) élaborés par l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) et par des modèles suivis par des écoles, notamment en Grande-Bretagne, en Australie, au Danemark, en Hollande et aux Etats-Unis.

Avec les chercheurs, on a voulu savoir dans quelle mesure le choix de ces cinq CTs était justifié (on a du culot... oui!). On l'a comparé à plusieurs modèles, celui du CASEL¹, le petit nouveau de l'OCDE², et le modèle des Compétences psychosociales développé pour Santé Publique France³. Le modèle qu'on a préféré et avec lequel on a décidé de comparer notre modèle, c'est le français: parce qu'il est basé sur un large corpus de recherches.



Modèle des compétences psychosociales développé pour Santé Publique France

Premier constat, les Français ont trouvé que trois compétences (et non cinq) étaient importantes à développer dans les écoles: les compétences psychosociales cognitives, émotionnelles et sociales.

Deuxième constat: une place importante est laissée aux compétences émotionnelles qui ne sont que brièvement évoquées dans le PER.

Troisième constat, la communication occupe moins de place que dans notre modèle suisse romand.

Quatrième constat: la pensée créatrice est peu représentée: elle se trouve uniquement en lien avec la capacité à prendre des décisions constructives.

Equipe gestion de classe HEP-VS

Elena Lucciarini •

elena.lucciarini@hepvvs.ch

Notes

¹ <https://casel.org>

² <https://oecd.org/education>
<https://bit.ly/3PM3V2v>

³ <https://santepubliquefrance.fr>
<https://bit.ly/3ZSHQDV>

| Catégories | CPS générales |
|---------------------------|---|
| Compétences cognitives | Avoir conscience de soi |
| | Capacité de maîtrise de soi |
| | Prendre des décisions constructives |
| Compétences émotionnelles | Avoir conscience de ses émotions et de son stress |
| | Réguler ses émotions |
| | Gérer son stress |
| Compétences sociales | Communiquer de façon constructive |
| | Développer des relations constructives |
| | Résoudre des difficultés |

Découvrez le
tableau complet
avec les CPS
spécifiques

<https://resonances-vs.ch>
<https://bit.ly/3ZK0Fck>





Etoile Sonore: des livres audio pour les élèves avec handicap ou dyslexie

MOTS CLÉS : SONOTHÈQUE • GRATUITÉ

L'*Etoile Sonore* est une sonothèque qui propose environ 3000 livres audio pour les personnes aveugles, malvoyantes, empêchées de lire ou dyslexiques, sans distinction d'origine, de provenance, d'âge ou de religion. Rencontre au Monastère des Bernardines à Collombey-Muraz avec Marie-Paule Mermoud (Sœur Marie-Paule), en charge de la gestion de l'*Etoile Sonore* et responsable des enregistrements des lecteurs bénévoles qui sont plus d'une cinquantaine, et Véronique Juilland, responsable du prêt aux auditeurs, pour découvrir en quoi ce service gratuit et sur mesure peut intéresser les écoles valaisannes et les familles au niveau de l'accès à la lecture et à la culture.

Ayant une formation d'ingénieure en informatique, Sœur Marie-Paule est très à l'aise avec la numérisation et la gestion du site. «C'est vrai que ma formation antérieure est un atout dans cette activité», dit-elle en souriant. Quant à Véronique Juilland, tout en n'étant pas religieuse, elle travaille à l'*Etoile Sonore* depuis le mois d'avril. L'ancienne gérante de pépinière raconte être arrivée «par la porte du jardin du Monastère», venant régulièrement non loin de là à Cana-Myriam. «Un jour, Sœur Gilberte, qui faisait équipe avec Sœur Marie-Paule à la sonothèque, m'a proposé de la remplacer, étant donné que les Sœurs sont désormais peu nombreuses au Monastère», explique Véronique Juilland qui avait déjà travaillé plusieurs années dans



Véronique Juilland et Marie-Paule Mermoud (Sœur Marie-Paule) présentant la sonothèque

une bibliothèque. Motivée à l'idée d'un retour dans le monde des livres, elle craignait toutefois un peu l'univers numérique, mais se familiarise progressivement.

«J'ai l'impression d'être dans la tradition des moines copistes, mais à l'aune du XXI^e siècle.»

Sœur Marie-Paule

L'une et l'autre ont toujours eu une relation privilégiée avec la lecture. Véronique Juilland lisait plus à l'école qu'à la maison, et Sœur Marie-Paule l'inverse, étant dans une famille de lecteurs et ne trouvant pas à l'époque les lectures scolaires toujours très intéressantes. A l'unisson, elles mettent en avant la richesse de l'évolution de l'offre de littérature jeunesse par rapport à leur enfance. La religieuse remarque que certains livres destinés aux jeunes sont du reste régulièrement empruntés par

des personnes âgées appréciant des intrigues moins complexes, relevant notamment le succès de la sélection du *Prix Chronos*.

LE NUMÉRIQUE AU CŒUR DE LA VIE MONASTIQUE

L'*Etoile Sonore* produit des livres audio depuis 1964 à l'initiative de personnes aveugles et malvoyantes dans le cadre d'une association chrétienne. Tout cela a commencé par des enregistrements sur des bandes magnétiques Revox, puis des cassettes. Dans les années 70, dépassée par le nombre de demandes, l'association a fait appel à la communauté des Bernardines, ordre de religieuses cisterciennes, qui a accepté de gérer l'*Etoile Sonore*. Comme les auditeurs ne voulaient pas seulement écouter des livres de spiritualité, mais aussi parfois des romans, le catalogue s'est adapté. Au fil des ans, les supports ont évolué. Aujourd'hui, les livres sont enregistrés en MP3, un format audio numérique standard, et tous

disponibles sur CD, clé USB, par envoi sous pochette ou par simple téléchargement. «*Les plus jeunes de nos auditeurs téléchargent directement nos livres depuis leur smartphone, leur tablette ou un ordinateur, mais une partie de nos auditeurs préfèrent encore le CD ou la clé USB*», constate Sœur Marie-Paule. Le volume total de stockage s'est considérablement réduit, puisque la Bible, qui occupait deux travées de bibliothèque, est contenue dans six CD ou sur une clé USB. La moniale s'occupe du traitement du son et améliore parfois les enregistrements, filtrant par exemple certains bruits.

A côté de cette dimension technologique, Sœur Marie-Paule insiste sur l'ancrage historique de son activité. «*J'ai l'impression d'être dans la tradition des moines copistes qui mettaient à disposition d'autrui des objets culturels divers et pas seulement des textes religieux, car mon travail s'inscrit dans cette même veine, mais à l'aune du XXI^e siècle*», souligne Sœur Marie-Paule.

Si la sonothèque est spécialisée dans les livres à thèmes religieux, bibliques, théologiques, spirituels et philosophiques, elle offre également un large choix de romans, de biographies, de témoignages, de documentaires, d'essais, d'ouvrages de psychologie, de littérature jeunesse, etc. La sélection est très éclectique, abordant des sujets historiques et contemporains, même si les choix sont guidés par certains critères. «*En tant que religieux, nous véhiculons plus que nous-mêmes, aussi il est important de consulter les ouvrages et à titre personnel j'estime avoir de la chance de découvrir des livres que je n'aurais jamais lus autrement, ce qui ouvre mon esprit et me cultive*», précise Sœur Marie-Paule. L'offre est par ailleurs rapidement évolutive, puisque certains enregistrements se font à la demande des auditeurs. Il arrive qu'un enseignant ou un parent souhaite obtenir pour un enfant un enregistrement pour

un exposé ou la lecture d'un livre de fiction en classe et le livre, s'il n'est pas trop long, figurera sous une quinzaine parmi les nouveautés. La religieuse enregistre parfois des livres pour lesquels elle a eu un coup de cœur, comme le *Dictionnaire amoureux de Molière*, ou par défaut des textes attendus en priorité.

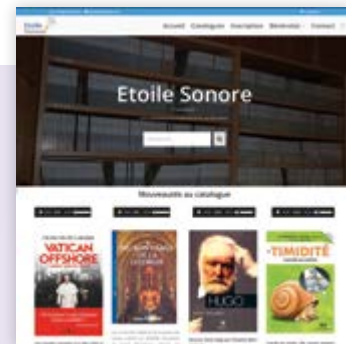
Les bénéficiaires se sont aussi étoffés au fil des décennies, pour s'étendre au-delà des personnes aveugles ou malvoyantes à un public plus large de personnes empêchées de lire, n'arrivant par exemple pas à coordonner leur mouvement pour tourner les pages ou ayant de la difficulté à fixer leur attention sur les mots écrits, incluant progressivement des lecteurs avec dyslexie. Ayant conscience de la problématique des retards au diagnostic pour les élèves ayant ce trouble ou des difficultés similaires, l'*Etoile Sonore* souhaite aider les élèves pour qui écouter un livre audio peut s'avérer un accompagnement dans l'apprentissage de la lecture et cherche des solutions dans ce sens.

Ainsi que le note Sœur Marie-Paule, l'*Etoile Sonore* n'est pas qu'une sonothèque, mais a une mission sociale, en créant du lien. «*Le handicap isole beaucoup et certains auditeurs nous appellent régulièrement*», observe-t-elle. Convaincue du fait que la technologie est un outil pouvant être au service du handicap, moyennant une utilisation raisonnée et raisonnable, elle est toutefois persuadée que le «*rôle de l'humain est d'autant plus important à l'heure de l'intelligence artificielle pour transmettre non seulement des savoirs mais aussi des savoir-être*».

L'*Etoile Sonore* fait partie de la «*SBS Bibliothèque suisse pour personnes aveugles, malvoyantes et empêchées de lire*». Le site de l'*Etoile Sonore* renvoie à un catalogue commun sur le portail suisse des bibliothèques pour les personnes empêchées de lire. Au total, ce sont donc environ 40'000 livres qui sont répertoriés.

Dans l'immédiat, Sœur Marie-Paule et Véronique Juilland souhaitent améliorer la visibilité de l'*Etoile Sonore* auprès de nouveaux auditeurs tout en cherchant toujours à compléter l'équipe des lecteurs bénévoles. Parmi les défis futurs, il est question d'un enrichissement de l'audio, avec le défilement du texte et la surbrillance du mot prononcé, ce qui pourrait davantage encore aider les élèves en difficulté dans l'apprentissage de la lecture. Etoile à suivre donc.

Nadia Revaz ●



Pour en savoir plus

- <https://etoilesonore.ch>
- info@etoilesonore.ch
- 024 471 82 10

Quelques titres au catalogue de l'Etoile Sonore

Livres audio pour la jeunesse

- *Sable bleu* d'Yves Grevet (Syros)
- *La timidité racontée aux enfants* d'Emmanuelle Jasmin (Editions de Mortagne)
- *Les mystères du temps* de Sylvie Neeman (La Joie de lire)

Livres audio pour les adultes

- *Osons la joie au travail: c'est tellement plus simple que le bonheur à tout prix!* d'Anne-Valérie Rocourt (Marabout)
- *Le Christ à ciel ouvert* de Georges Haldas (L'Age d'Homme)
- *Les vertueux* de Yasmina Khadra (Mialet-Barrault)

Vos avis sur les moyens 5H-8H en Sciences de la Nature

MOTS CLÉS : SÉQUENCES • ANIMATION

En Valais, les moyens d'enseignement en Sciences de la Nature ont été introduits dès 2013, puis en 2016 en version améliorée. Depuis, d'autres cantons les ont repris ou ont développé leurs propres séquences. A la rentrée 2022-2023, un groupe de travail a été créé par la CIIP pour étudier la faisabilité d'un moyen romand commun comme c'est le cas au cycle 1 et au cycle 3. En tant que membre de ce groupe, il était important de connaître l'avis des utilisatrices et utilisateurs.

SONDAGE

Dans le sondage réalisé, deux questions étaient posées sur chaque séquence (MSN 26 – 27 – 28) :

- Quels sont les modules enseignés généralement (avec justification) ?
- Quelles sont les modifications à apporter à la séquence ?

Une dernière partie plus générale était consacrée aux conceptions de l'enseignement des sciences. Au total, 43 enseignants de 5H-6H et 50 de 7H-8H y ont répondu.

RÉSULTAT

Dans les grandes lignes, les moyens d'enseignement sont généralement appréciés pour leur contenu et leur forme. Ils permettent de développer activement la démarche scientifique en formulant régulièrement des questions et des hypothèses au sujet d'une problématique. Si les séquences ne sont pas réalisées en entier, c'est principalement à cause de la trop grande quantité d'activités proposées.



« Dans les grandes lignes, les moyens d'enseignement sont généralement appréciés pour leur contenu et leur forme. »

Karyn Fournier et Samuel Fierz

De façon récurrente, les répondants demandent des fiches où il y a moins à écrire pour éviter une perte de temps inutile.

Si on compare les objectifs, les séquences MSN 27 (corps humain) sont appréciées puisque la majorité des enseignants font tous les modules. Les séquences MSN 26 (phénomènes naturels et techniques) posent des problèmes de matériel à trouver soi-même; plusieurs proposent de faire une mallette d'expériences par centre scolaire. Quant aux séquences de MSN 28, les sorties dans le milieu naturel freinent encore les enseignants par souci d'organisation, de préparation, de connaissances personnelles et de sécurité. Rappelons à ce propos que vous pouvez solliciter l'animation pour vous accompagner lors de sortie sur le terrain.

La partie consacrée aux conceptions sur l'enseignement des sciences montre que les enjeux du PER (travailler la démarche scientifique dans toutes les activités) semblent partagés :

- « Pour moi, enseigner les sciences signifie transmettre des connaissances » récolte 70% de « oui » ou « plutôt oui »;
- « ... signifie expérimenter et mener des observations » récolte 85% de « oui » ou « plutôt oui »;
- « ... signifie apprendre aux enfants une manière de penser » récolte 69% répondent « oui » ou « plutôt oui ».

L'animation pédagogique remercie chaleureusement chaque enseignante et enseignant pour sa précieuse participation à ce sondage, étape utile à l'élaboration de moyens romands.

Karyn Fournier et Samuel Fierz •
Animation pédagogique
Sciences de la Nature cycle 2
equipe-sciences@hepvs.ch

> À VOS AGENDAS



Mémento pédagogique



> 17 novembre 2023 à Lausanne Journée d'économie politique iconomix

«Big Tech – Comment fonctionnent les marchés numériques?» Le sujet est plus que jamais d'actualité. Comment les plateformes Internet révolutionnent-elles les marchés? De quelle manière la *Big Tech* transforme-t-elle notre quotidien? Quel est le prix caché des offres dites gratuites? Dans quelle mesure faut-il réglementer? Telles sont les questions à étudier afin de pouvoir intégrer la réalité numérique dans l'enseignement.

Les deux interventions phares et les ateliers interactifs de la 14^e Journée d'économie politique d'iconomix, qui aura lieu le vendredi 17 novembre 2023 au Campus de l'Université de Lausanne, seront une source d'information précieuse pour les enseignantes et enseignants en économie, société et culture générale.

<https://iconomix.ch/jep2023>

> 18 novembre 2023 à Sion Matinée de réflexion de l'AESVal et conférence de Julia Boivin

Pour Julia Boivin, consultante et formatrice autour des concepts d'autodétermination et de pair-aidance dans le milieu médico-social français, l'école est «le lieu de la découverte de soi, mais aussi des autres et de la vie en société». C'est pourquoi sa conférence s'axera sur l'autodétermination des élèves.

La matinée AESVal (Association Enseignement Spécialisé valaisan) est

ouverte aux parents, enseignantes et enseignants et thérapeutes:

8h - Accueil, café-croissant

8h30 - Début de la conférence de Julia Boivin

10h - Réflexion autour de:

- Pratiques existantes
- Risques, dérives possibles
- Pistes d'action

Pause

11h - Mise en commun et échange avec Julia Boivin

12h30 - Fin de la matinée

La conférence est limitée à 100 personnes. Pour s'inscrire, il faut s'adresser directement au secrétariat de l'AESVal le 10 novembre au plus tard: ames@spval.ch.

**MATINÉE
AESVAL**
18.11.2023

**L'AUTODÉTERMINATION À
L'ÉCOLE**

AVEC JULIA BOIVIN

Agenda en ligne

Divers événements, en présentiel ou en ligne, figurent sur le site de *Résonances*, sous l'onglet «A vos agendas».

<https://bit.ly/2rXwNtK>

Echo de la rédactrice

Fierté

Je suis fière que les interviews des élèves, étudiants et apprentis épatent certains d'entre vous. Mon rôle se limitant à celui de passeuse de mots, je bombe le torse uniquement pour avoir eu l'idée de leur donner la parole dans Résonances et de prendre le temps de les écouter. Fort logiquement, les propos des jeunes du secondaire II général et professionnel suscitent une admiration plus grande, en raison de la construction de leur pensée, mais n'oublions pas que tous sont passés par la scolarité obligatoire, donc par ricochet c'est toute l'école qui a œuvré. On me demande régulièrement comment je me débrouille pour dénicher des jeunes ayant des avis bien plus intelligents et subtils que la plupart des adultes, même ceux dont ce serait pourtant le métier d'avoir des points de vue argumentés et nuancés. Pour commencer, ils sont encore en formation et en proie au doute d'avant le diplôme. Et s'il arrive que ce soient des rencontres de hasard, comme ce mois avec Myrto en 8H, le plus souvent mon secret consiste à passer par les directrices ou directeurs qui parfois relaient mes demandes profilées à des membres de la direction ou des enseignants de l'une ou l'autre branche, mais pas toujours. Pour exemple, l'interview parue dans l'édition précédente des deux collégiens à propos de la Suisse (<https://bit.ly/45JwbZq>), vraiment bluffante, je la dois au flair du recteur du Lycée-Collège de la Planta. En remerciant Francis Rossier, c'est un merci collectif que j'adresse à l'ensemble de mes indicateurs de talents.



Nadia Revaz





«Informer sans déformer»: la vérité, c'est par où ?

MOTS CLÉS : PER • CONTENUS MÉDIATIQUES

La 20^e *Semaine des médias à l'école* en Suisse romande est programmée du 5 au 9 février 2024. Dès le 13 novembre, enseignantes et enseignants peuvent solliciter les prestations proposées. Voici cinq bonnes raisons de s'impliquer avec ses élèves.

CLARIFIER

Comparer et analyser des contenus médiatiques se profile comme une compétence-clé du Plan d'études romand : l'éducation numérique en devient une discipline à part entière ! Il était temps : car la confusion menace dans le torrent d'images et de messages qui nous assaillent chaque jour. Qu'est-ce qui relève de la publicité ou de l'information ? Quels sont les contenus auxquels se fier ? Comment identifier les manipulations ? En quoi le travail des journalistes permet-il d'y voir plus clair (ou pas) ? *La Semaine des médias à l'école* s'adresse à tous les degrés de la scolarité obligatoire et post-obligatoire. Pas moins de 55 activités téléchargeables sont proposées en accès libre, calibrées selon l'âge des élèves. Des dizaines de partenaires médias proposent leurs contenus, gratuitement.

RESPONSABILISER

Le numérique nous incite sans cesse à acheter de nouveaux produits, plus performants. Faites le décompte des appareils usagés qui dorment dans vos tiroirs ou vos greniers... Est-ce qu'en changer souvent, surfer 5h par jour et se gaver de contenus en streaming n'aurait pas une vague influence sur le climat ? Et sur les réseaux



sociaux, la liberté totale est-elle de mise ? *La Semaine des médias à l'école* est aussi l'occasion de prendre du recul sur nos comportements... et nos emportements !

ÉCHANGER

Comment travaillent les professionnels des médias qui nous informent sur l'actualité locale, régionale ou plus globale ? Voient-ils Internet comme un allié ou comme un ennemi mortel ? Vous avez la possibilité d'en rencontrer à l'occasion de la Semaine des médias. En classe, ou dans leurs rédactions ou studios. Pour jeter un

œil dans la fabrique de l'info et éveiller aux usages des métiers de la communication.

EXPLORER

Comment l'intelligence artificielle va-t-elle changer nos vies ces prochaines années ? Produite tout exprès pour la *Semaine des médias à l'école*, une web série de la RTS (10 x 3 min) se propose de faire le point. Elle sera mise en ligne avant Noël, avec des pistes d'exploitation en classe.

PRODUIRE

Pourquoi ne pas plonger vos élèves dans le grand bain ? *La Semaine des médias* propose un concours de unes de journaux et un concours d'interviews radio (3 minutes maximum). Elle recherche des classes prêtes à écrire des articles pour un «*journal romand*» inédit. Elle fera halte à Vex le lundi 5 février de 10h30 à 14h30 avec le *RadioBus*, où des élèves de 7H animeront des émissions en direct. Mais il vous est bien sûr possible de donner libre cours à votre créativité en fonction de votre contexte d'enseignement : de la simple affiche à la vidéo complotiste (pour en comprendre les mécanismes), le choix des formats est vaste.

Christian Georges •



L'heure rouge: mallette pédagogique et kamishibai

**MOTS CLÉS: CAPACITÉS
TRANSVERSALES • 1H-4H**

La Médiathèque Valais Saint-Maurice met à disposition des enseignants une collection de mallettes de lecture et de mallettes d'expérimentation. Cette collection spécialisée peut être empruntée en classe pour travailler un sujet en lien avec les programmes officiels et le PER. Les sites de la Médiathèque Valais Sion et Brigue proposent également un choix de mallettes.

LA MALLETTE L'HEURE ROUGE

Cette mallette propose une exploitation pédagogique de l'album *L'heure rouge* et offre à l'enseignant tout le matériel clé en main pour mettre en œuvre une séquence complète. Les degrés scolaires concernés vont de la 1H à la 4H (domaine du PER: capacités transversales).

Les domaines et compétences abordés sont nombreux: une mobilisation du langage dans toutes ses dimensions et une compréhension des textes écrits sans autre aide que le langage entendu. Cette mallette permet un échange et une réflexion avec les autres. Le monde est exploré. Les enfants apprennent la représentation dans l'espace et utilisent, fabriquent et manipulent des objets.

CONTENU DE LA MALLETTE PÉDAGOGIQUE

2 albums, 1 guide pédagogique, 3 jeux de *memory*, 1 jeu de «paires», 1 jeu de «8 familles», 1 jeu «*Qui suis-je?*», 7 figurines, 7 lampes dynamo,



Avec du matériel clé en main

CD ressources contenant le matériel vidéo à projeter

«Le kamishibai est idéal en complément du travail autour de la mallette.»

Catherine Widmann Amoos

Le kamishibai est idéal en complément du travail autour de la mallette. Il permet une exploitation de *L'heure rouge* à la Médiathèque. Après la lecture, l'enseignante ou l'enseignant peut emprunter la mallette pour un travail en classe.

Le texte rythmé et les ombres noires sur des fonds très vivement colorés engendrent un univers mystérieux autour de l'arbre solitaire du plateau, lieu du rendez-vous. Il émane de ce texte un charme subtil propice à la rêverie et au jeu.

Catherine Widmann Amoos ●

L'heure rouge: autour du kamishibai
Paris, Editions Auzou, 2017
Cote: H1-H4 /804.0 (072) HEUR
Médiathèque Valais
Saint-Maurice, niv. 2 Mallettes

Médiathèque Valais

<https://mediatheque.ch>
<https://bib.rero.ch/vs>

EN RACCOURCI

L'app Kidimo
Autour des droits de l'enfant

Une application sur les droits de l'enfant a été créée par des enfants pour des enfants afin de les familiariser de manière ludique à leurs droits. Du matériel d'accompagnement complémentaire est disponible en ligne.
<https://kidimo.app>



Des histoires pour mieux comprendre les difficultés des élèves

MOTS CLÉS: RÉCITS • CYCLE 1 ET 2

Quatre petits ouvrages produits par la HEP-VS visant à aider les élèves des cycles 1 et 2 à mieux comprendre et gérer les difficultés et les troubles du comportement pouvant être rencontrés en classe viennent d'être publiés (cf. encadré p. 35 pour les modalités de commandes). Ces mini-récits s'adressent directement aux enfants, qu'ils soient ou non concernés par ces difficultés, indirectement aux familles et évidemment aussi aux enseignants des classes ordinaires qui pourront les lire en classe ou les faire lire selon l'âge des élèves. Composés d'histoires et d'activités, d'énigmes ou de ressources complémentaires, ils ont été élaborés par des étudiants

de la Haute école pédagogique du Valais, devenus depuis enseignants, dans le cadre d'un cours sur les notions de base en pédagogie spécialisée dispensé par Isabelle Bétrisey, au double parcours d'enseignante et de psychologue.

Dans la démarche, ces documents, sous licence *Creative Commons CC-BY-NC-SA*, font suite aux huit Mémos pour gérer les difficultés des élèves à l'école ordinaire¹. Rencontre avec Isabelle Bétrisey et sa fille Zoé Maire qui a joué le rôle de relectrice des épreuves, en livrant son point de vue d'élève, alors qu'elle était en 8H, sur ces courts récits et les pistes suggérées. En 9CO lors de l'échange, elle ajoute à son regard d'alors celui d'aujourd'hui, avec une sacrée dose de maturité.

Pour Isabelle Bétrisey, l'objectif prioritaire de ces petits livres est d'aider les élèves en difficulté et permettre à leurs camarades de mieux comprendre les obstacles aux apprentissages. «*Parmi la quinzaine d'ouvrages qui étaient en chantier, quatre ont été sélectionnés pour être publiés*», explique-t-elle. Et d'ajouter: «*Le processus de finalisation comprenait la relecture critique par un comité scientifique ainsi que celle de ma fille, sachant qu'elle aurait osé me dire si elle n'avait pas apprécié ces livres ou qu'ils étaient inadaptés à son âge*.» La directrice du projet souligne que dans son idéal elle aurait souhaité avoir recours à un illustrateur professionnel, afin que la ligne graphique soit autant aboutie que celle des Mémos, mais même si cela constitue à ses yeux

STORMI LE PETIT NUAGE



Charlotte Arnold, Déborah Baumgartner, Camille Beney, Romy Moulin, Jennifer Naefen
Sous la direction de Isabelle Bétrisey

HEPVS | PHVS

STORMI LE PETIT NUAGE

«Il était une fois un petit nuage qui s'appelait Stormi. [...] Stormi avait 9 ans et allait tous les jours de la semaine à l'école.

Malgré sa timidité, Stormi essayait de discuter avec ses camarades de classe, mais restait souvent sans ami.

[...]

Les parents comprirent que leur nuage souffrait d'anxiété.»

Charlotte Arnold, Déborah Baumgartner, Camille Beney, Romy Moulin, Jennifer Naefen (sous la direction d'Isabelle Bétrisey) in *Stormi le petit nuage* (HEP-VS, 2023)

Le petit monde d'Elie



Lucille Schaerer, Alyssia Cabezas, Cynthia Roh
Sous la direction de Isabelle Bétrisey

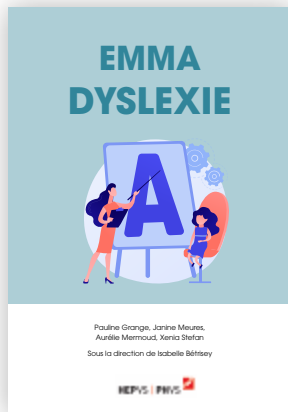
HEPVS | PHVS

LE PETIT MONDE D'ELIE

«Elie est une petite fille pas tout à fait comme les autres!

Ouvre ce livre et découvre le quotidien d'Elie, accompagnée de *Petit Cerveau*, *Ami*, *Hypersens*, *Répétition*, et *Solution*.»

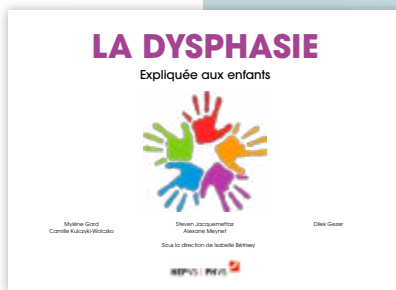
Lucille Schaerer, Alyssia Cabezas et Cynthia Roh (sous la direction d'Isabelle Bétrisey) in *Le petit monde d'Elie* (HEP-VS, 2023)



EMMA DYSLEXIE

«Salut! Moi c'est Emma. Je suis dyslexique. Tu souhaites savoir ce que c'est? Alors viens avec moi. Au travers de ce livre je te raconte mon histoire et je te propose des activités ludiques pour mieux comprendre ce que je vis.»

Pauline Grange, Janine Meures, Aurélie Mermoud et Xenia Stefan (sous la direction d'Isabelle Bétrisey) in *Emma dyslexie* (HEP-VS, 2023)



LA DYSPHASIE EXPLIQUÉE AUX ENFANTS

«La dysphasie. Un nom un peu bizarre non? Tu souhaites savoir ce que c'est? Alors viens avec nous! On part à l'aventure avec Adrien et Lucie, deux enfants dysphasiques qui nous la font découvrir au travers de petites énigmes sympas.»

Ce parcours va nous permettre de comprendre leurs difficultés et mieux les aider.»

Mylène Gard, Steven Jacquemettaz, Dilek Gezer, Camille Kulczyki-Wolczko et Alexane Meynet (sous la direction d'Isabelle Bétrisey) in *La dysphasie expliquée aux enfants* (HEP-VS, 2023)

un léger bémol, elle est très fière du résultat dans son ensemble.

Zoé a fait part de ses commentaires sur les quatre livres, dont certains ont été pris en compte, par exemple à propos de certaines consignes pouvant déstabiliser les élèves anxieux ou d'erreurs de pagination dans les défis. «Comme j'adore lire, j'étais contente que ma maman me propose de découvrir ces textes en servant de cobaye», s'enthousiasme-t-elle. Et elle poursuit, précisant avoir lu chacun des quatre livres au moins deux fois: «Tous expliquent très bien certaines difficultés des élèves, en proposant des activités, des défis et des astuces, et c'est intéressant de pouvoir par exemple se mettre dans la peau d'un dyslexique en découvrant comment il voit les mots écrits.» Ces lectures lui ont permis de mieux comprendre un camarade ayant un trouble du spectre autistique et d'apprendre à être personnellement un peu moins anxieuse dans certaines situations. «Stressant parfois pour rien, j'ai pu vérifier que certaines astuces dans Stormi le petit nuage, comme s'imaginer souffler sur un pissenlit en respirant profondément ou passer de l'état de caillou

«Parmi la quinzaine d'ouvrages qui étaient en chantier, quatre ont été sélectionnés pour être publiés.»

Isabelle Bétrisey

à celui de chewing-gum en contractant et en décontractant ses muscles, marchent vraiment, donc je continue à les utiliser et il m'arrive de les partager avec des amis angoissés pour les examens», confie-t-elle. Avec ses propos, elle confirme que ces entrées par les troubles tendent à aller vers une conception universelle des apprentissages. Pendant qu'Isabelle Bétrisey présente les cartes à découper pour jouer en famille dans Stormi le petit nuage, sa fille vérifie que l'erreur signalée au niveau de la mise en page a bien été rectifiée. Actuellement au début du cycle 3, Zoé est d'avis que ces livres peuvent tout à fait correspondre à la 9CO, ce que sa maman n'avait pas envisagé.

Arrivée au terme du projet de recherche Ensemble, on est plus fort et avec d'autres dossiers à mener, Isabelle Bétrisey passe le relais à

Jérôme Rime, puisque c'est désormais lui qui donne le cours sur les notions de base en pédagogie spécialisée à la HEP-VS. Sous sa conduite, d'autres projets fleuriront assurément. A suivre donc et sachez que les suggestions en fonction des besoins du terrain sont toujours les bienvenues du côté de la HEP-VS.

Note

¹ <https://bit.ly/46NvDTF>

Pour vous procurer ces livres

Formulaire de commande pour bénéficier de l'offre de lancement à l'exemplaire ou pour le pack <https://bit.ly/496PL4W>



Les quatre brochures sont aussi accessibles en version numérique sur la plateforme Open Access FREDI de la HEP-VS.

<https://fredi.hepvs.ch/hepvs>

Actualités dans l'enseignement de la musique

MOTS CLÉS : FORMATION CONTINUE • MOYEN D'ENSEIGNEMENT

L'enseignement de la musique est une composante essentielle de l'éducation à l'école. Elle permet aux élèves de développer leur créativité, leur sens de l'expression, leur coordination et elle favorise leur développement personnel. Dans ce monde en constante évolution, il est impératif d'adapter les méthodes et les outils d'enseignement pour répondre aux besoins des élèves d'aujourd'hui. L'introduction des nouveaux moyens de musique *Allegro* est une démarche importante pour stimuler l'intérêt des élèves.



La musique permet aux élèves de développer leur coordination.

Pensés et construits en collaboration avec le canton de Fribourg, ces nouveaux moyens ont pour ambition de couvrir environ 70% des contenus à enseigner, ce qui représente un véritable soutien pour les enseignants généralistes.

Sur la plateforme *Allegro* (ENT), les activités sont construites en référence avec le PER. Elles permettent de parcourir les différents axes.

Au 2^e semestre, les enseignants de 3H-4H à 5H-6H suivront l'introduction obligatoire. La formation se déroulera sur un après-midi avec des ateliers qui ont pour but de montrer les contenus à enseigner et des propositions pratiques. Les dates vous seront transmises par les directions d'écoles. Les inscriptions se feront via le site de la formation continue de la HEP-VS.

Chers collègues, vous pouvez d'ores et déjà parcourir la série 1 de la plateforme et tester les outils fournis dans vos classes. Vous y trouverez des

propositions de chants, d'écoutes et de tâches variées qui leur sont associées. Les échanges seront d'autant plus riches si vous bénéficiez de quelques expériences d'enseignement propres. Ensuite, il faudra alterner les deux séries:

- Rentrée 2023-2024 Série 1
- Rentrée 2024-2025 Série 2
- Rentrée 2025-2026 Série 1
- ...

Des cours dans le catalogue de la formation continue sont également proposés. Je vous encourage à les suivre car notre but est de vous accompagner dans la découverte d'*Allegro*.

Des cours en établissements sont également possibles. Il suffit d'en faire la demande et nous pourrons créer un contenu sur mesure qui correspond à vos besoins.

Pour conclure, voici le témoignage de collègues qui utilisent *Allegro* depuis la rentrée 2023:

Maurine, enseignante 1H-2H

«J'ai commencé à utiliser la nouvelle méthode *Allegro* dès la rentrée. Je trouve tout d'abord que la méthode est très complète, notamment grâce à toutes les ressources proposées. Ces ressources permettent de travailler différents chants en lien avec les périodes, mais aussi de développer diverses notions à l'aide d'images, bandes-son ou encore des exemples d'exercices. Tout est présent pour développer les trois axes et pouvoir travailler les différents objectifs.»

Erih, enseignant 8H

«Avec *Allegro*, j'ai gagné en confiance dans ma capacité à donner des cours de musique variés et stimulants pour mes élèves. Désormais, ce cours est un moment très attendu de la semaine, aussi bien pour eux que pour moi !»

Suzanne Fink Canossa •
suzanne.fink@hepvs.ch

Faire vivre des expériences de lecture à l'école

MOTS CLÉS : MÉDIATHÈQUE VALAIS • BIBLIOTHÈQUE DE CLASSE

Comment animer sa bibliothèque de classe ou son coin lecture, comment éveiller la curiosité des élèves pour les livres ?

25 étudiantes et étudiants du bachelior primaire de la HEP-VS ont réfléchi à ces questions dans le cadre de la formation optionnelle «bibliothèque et littérature à l'école». En immersion pendant deux jours et demi à la Médiathèque Valais de Saint-Maurice, entourés de livres, ils ont pu compter sur le soutien de plusieurs intervenants, professionnels du livre ou spécialistes en médiation culturelle pour leur présenter une grande variété d'activités autour du livre. Ateliers de découverte en bibliothèque, travail à partir de bandes dessinées, initiation à la mise en voix de textes et aperçu des offres de promotion cantonales ou romandes de la lecture (*la Ribambelle*, *Virus lecture*, *Bataille des livres*, etc.), le programme de ces journées a permis aux participants de découvrir les nombreuses activités d'encouragement de la lecture et la richesse du réseau de partenaires sur lesquelles les enseignants peuvent compter.

Pour faire vivre sa bibliothèque de classe, rien ne vaut cependant de tester soi-même les activités qu'on y propose. Les futurs enseignants ont pratiqué le «*Speedbooking*», variante littéraire du «*Speed Sating*», pour faire découvrir un livre coup de cœur, la création d'affiches incitatives ou encore le «*BookTube*», courte vidéo de présentation d'un ouvrage. D'autres dispositifs ont été abordés lors de ces

journées, comme les cercles de lecture ou le travail de l'album sans texte.

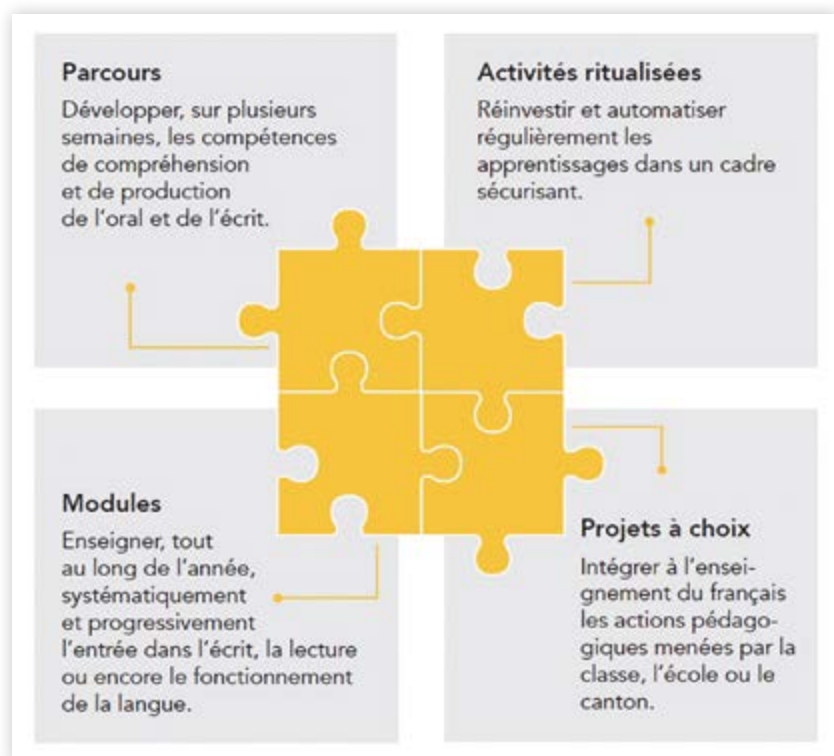
La promotion de la lecture répond à l'un des quatre types d'enseignement du nouveau moyen romand de français (MER), dont l'introduction progressive a démarré en août 2023. En complément du travail de la communication écrite et orale, du fonctionnement de la langue et des activités ritualisées, le MER français demande la mise en place de projets à choix pour encourager le travail de la langue sous toutes ses formes. Pour les accompagner dans cette démarche, les enseignants peuvent compter sur le portail CIIP du MER français, qui recense les projets et dispositifs romands, et sur le SharePoint cantonal de l'ani-



Un aperçu de l'offre pour les classes

mation pédagogique de français, qui rassemble un large éventail d'activités accessibles à tous les degrés, dont celles présentées dans cet article.

*Pour l'équipe de français,
Catherine Tobola Couchepin et
Valérie Michelet •
equipe-francais@hepvs.ch*



<https://bit.ly/3rXwXEI>

EPS : réduire les disparités et renforcer la cohésion



Le canton du Valais, via la HEP-VS, a acquis plusieurs sets «New Age Curling».

MOTS CLÉS : CULTURE • SOCIÉTÉ

En Suisse, l'éducation physique s'appuie sur les manuels fédéraux traduits en trois langues; associés à ceux-ci d'autres ouvrages sont apparus (fiches EPS, plateformes internet...). Où que vous soyez en Suisse, les contenus seront identiques et s'aligneront au PER ou au *Lehrplan 21*.

Les différences les plus flagrantes dans ce domaine disciplinaire se perçoivent, dans un premier temps, sur le plan géographique, dans le milieu infrastructurel et au niveau du public cible avec son hétérogénéité.

En survolant rapidement notre canton, observons ces éléments évoqués à l'aide d'un exemple.

- Géographiquement, dans certains centres scolaires situés en altitude : des cours de ski de fond sont dispensés aux élèves, dans le cadre des périodes hebdomadaires d'éducation physique.
- Possédant un bassin de natation de

proximité : les élèves de ce centre scolaire bénéficient de 45 minutes par semaine toute l'année.

- Regroupant une dizaine de nationalités, cette classe avec peut-être même des ethnies en conflit devra aborder certaines pratiques sportives avec diplomatie, voire avec prudence.

Il y a 20 ans, en novembre 2003, sous l'impulsion de l'ancien conseiller fédéral Adolf Ogi, l'Assemblée générale de l'ONU a adopté une résolution désignant notamment «*le sport comme outil pour la santé, l'éducation, le développement culturel et social*».

De plus, Adolf Ogi ajoute : «*Beaucoup de petits projets très importants ont vu le jour*». Grâce à l'initiative de sportifs renommés, la fondation Roger Federer en Afrique du Sud, ou grâce à des associations, qui ont permis de «*lancer des écoles de football où les enfants palestiniens et israéliens jouent ensemble*». Adolf Ogi souhaite voir plus loin que ces micro-actions :

«*On veut agir sur la jeunesse, se concentrer sur la nouvelle génération, qui respectera cette école de la vie, qui sait respecter l'adversaire. Il faut semer maintenant pour récolter dans trente ans*»¹.

Des événements sportifs majeurs permettent de renforcer la cohésion villageoise, voire nationale, autour d'une discipline. Ces nombreuses manifestations occupent une place privilégiée dans le calendrier de l'année scolaire : elles sont devenues des traditions et font partie de la vie locale. Il s'avère intéressant de les exploiter pour dynamiser son enseignement et lui donner un but construit.

A titre d'exemple national : en 2024 se dérouleront les championnats du monde de curling à Schaffhouse. Dans une perspective sportive et culturelle d'initiation aux élèves, *Swiss Curling* a mis à disposition des cantons plusieurs sets «*New Age Curling*» permettant de s'adonner à cette pratique en salle de sport et même en classe. Le canton du Valais, via la HEP-VS, a acquis plusieurs sets. Ils sont déjà mis à disposition de centres scolaires via l'animation pédagogique. Votre tour viendra certainement !

En consultant le site «*Learn to curl*», vous pouvez déjà vous rendre compte de l'activité.

Pour l'équipe EPS

Lionel Saillen •

lionel.saillen@hepv.ch

Note

¹ Publié dans le journal *Le Monde* 01.04.2006.

Programme scolaire de curling «Learn to Curl»

<https://curling.ch/fr/learn-to-curl>

Publication récente



MOTS CLÉS : THÈSE • CSRE

Élément et surgissements de la normalité: étude sur la condition sociale des étudiants en formation à l'enseignement primaire.

La thèse de doctorat analyse la vie quotidienne d'un institut de formation des enseignants en Suisse romande. A l'aide d'une enquête ethnographique, un groupe de 15 étudiants a été suivi pendant 4 ans (dernière année au gymnase, entrée à l'université et entrée dans la vie professionnelle en tant qu'enseignants d'école primaire). L'étude met en évidence les tensions et contradictions entre les exigences de formation et les impératifs moraux d'obéissance et de contrôle social. L'auteur y identifie un mode particulier de l'existence des étudiants au sein de la formation et décrit cette forme de socialisation comme lieu d'une normalisation. Celle-ci est comprise dans le sens où certaines attitudes et représentations communes sont visées par la formation tandis que d'autres sont, au contraire, l'objet d'une disqualification. Cette normalisation consiste

à préparer les étudiants à une «employabilité» au terme de leur formation. La contrainte de l'institution normalisante et l'obligation de se former empêchent les initiés de maintenir un rapport symétrique et vocationnel aux activités pour lesquelles ils se sont initialement engagés. Du point de vue sociologique, la «vocation» n'est cependant rien d'autre qu'une nécessité ressentie dans l'intimité. Le sentiment de vocation encourage donc les efforts nécessaires faits par les initiés pour remplir la fonction sociale et institutionnelle à laquelle ils se consacrent. Les résultats montrent que les étudiants sont confrontés à des parcours initiatiques qui ont tendance à contribuer à la fabrication d'un consentement éducatif chez les initiés qui est défini par l'institution normale. Ce consentement est intériorisé et évite donc un rapport conscient de soumission. Le personnel formateur accepte l'obéissance et les rapports asymétriques comme pratiques enseignantes efficaces tendant vers l'employabilité des étudiants. La thèse illustre la banalité de l'acte éducatif et la violence habituelle qui peut en résulter. Dans la dernière partie de son travail, l'auteur propose de modifier la perspective de recherche et de se consacrer à l'ethnographie du devenir enseignant. Il trouve là trois surgissements qui vont bien avec les conclusions précédentes: l'obéissance,

l'«âme collective» et la «vocation» comme point d'orientation.

INSTITUTION DE RECHERCHE

Université de Genève – Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (FPSE) – Section des sciences de l'éducation, Genève

CHERCHEUR

Zakaria Serir

PUBLICATION

Serir, Z. (2022). *Insiders. Élément et surgissements de la normalité. Etude sur la condition sociale des étudiants en formation à l'enseignement primaire*. Thèse de doctorat (Université de Genève), no FPSE 808. Disponible sous:

<https://archive-ouverte.unige.ch>
<https://bit.ly/472ron4>
<https://skbf-csre.ch/pdf/23076.pdf>

→ Citation extraite de la thèse

«Pour transformer le monde scolaire, il est nécessaire de rester positif; tout en restant conscient de ce qui se passe, sans l'ignorer. Il faut conserver, entretenir cette joie de vivre, cette ouverture, cette positivité; parce que la négativité se détruit par elle-même. La seule chose à faire pour transformer l'Ecole, c'est de nous attacher à nos utopies et nous construisons, chemin faisant, le monde que nous voulons voir ensemble pour nos enfants.»

Magazine CSRE

Le Magazine CSRE, dans sa troisième édition de 2023, présente des informations sur 26 projets de recherche, dont celle résumé ci-dessus, et un portrait d'Aurélien Sallin, docteur en économie et finances et chargé de cours à l'Université de Saint-Gall.

<https://skbf-csre.ch/fr>
<https://bit.ly/3s6VYgn>



Julien Félix, responsable de la médiation scolaire à Sion



Julien Félix a pour rôle premier de faciliter le dialogue.

MOTS CLÉS : GESTION DE CONFLITS • PRÉVENTION

Julien Félix est responsable de la médiation scolaire pour les classes du primaire à Sion. Ce rôle communal étant unique dans le Valais romand, il semblait intéressant de découvrir son activité, d'autant plus que sa formation et son parcours professionnel antérieur lui confèrent une expertise autre que celle des enseignants.

Après sa scolarité obligatoire, Julien Félix a débuté un apprentissage de mécanicien, puis s'est réorienté l'année suivante en école de commerce. Lors d'un stage dans une assurance en vue de l'obtention de sa maturité, il a expérimenté divers secteurs et compris que l'important pour lui

était de pouvoir exercer une activité en lien avec les autres. Après avoir affiné son orientation professionnelle, il a quitté son Jura natal pour venir à Sierre se former à la HES en travail social, d'abord à plein temps puis en emploi, en étant animateur socioculturel au RLC à Sion. Il a ensuite été engagé comme travailleur social hors mur au TSHM dans le Chablais, étant ainsi éducateur de rue à Monthey, Vouvry, Port-Valais et Saint-Gingolph de 2014 à 2020. Comme Julien Félix avait envie de travailler dans l'univers scolaire, il n'a pas hésité à postuler pour devenir responsable de la médiation. Au départ, la taille du défi le questionnait un peu, car de la 1H à la 8H à Sion il y a environ 2700 élèves et 300 enseignants, ce qui était bien différent d'une relation individuelle avec quelques jeunes.

INTERVIEW

Comment définissez-vous votre activité ?

La médiation est là avant tout pour faciliter le dialogue entre les élèves, mais également entre les élèves et les enseignants et avec les familles. L'activité ne se limite pas aux conflits et concerne également certaines difficultés d'intégration dans une classe lorsqu'un élève vient d'arriver, est mis de côté ou se sent isolé. Je travaille avec Valérie Gattlen et Nathalie Puglisi, qui elles sont enseignantes et médiatrices. Chacune est engagée à 20% par le canton pour la médiation et ensemble nous formons une équipe.

J'imagine que le travail varie au fil des jours...

En effet, ce n'est pas routinier. Seule

constante, en début d'année scolaire, la médiation se présente dans toutes les classes de 5H. Ayant été travailleur social hors mur, je suis convaincu qu'il faut aller vers... Bien sûr, on le fait différemment avec autant d'élèves, mais je cherche constamment à créer du lien. J'essaie de me rendre au moins une fois dans chaque centre scolaire entre chaque période de vacances.

Les situations de conflits se règlent-elles en général rapidement ?

Dans certains cas, il suffit que je passe une fois pour que ce soit réglé, tandis que d'autres situations nécessitent un suivi de quelques semaines, avec des rencontres hebdomadaires et la fixation d'objectifs.

Les cas de harcèlement en milieu scolaire sont-ils nombreux ?

Il y a incontestablement des situations de harcèlement, toutefois j'ai un gros souci avec l'emploi de ce terme. Souvent, il s'agit de violence ou de conflits, ce qui n'est pas mieux, mais différent. Même si évidemment il faut parler du harcèlement dans les médias, le faire à outrance et de manière erronée tend à créer une forme de victimisation pour des petits conflits qui pourraient se gérer plus simplement sans cette étiquette parfois totalement inappropriée.

Je reformule donc ma question. La violence est-elle source d'inquiétude ?

Oui, et je pense que l'école doit aussi penser aux sanctions en plus du dialogue, étant donné qu'il arrive qu'on se trouve face à des enfants qui n'ont peur de rien. Sans limites, la violence devient vite ingérable et cela doit interroger l'école et les familles.

La médiation intègre-t-elle des missions de prévention ?

A Sion, nous menons plusieurs projets de prévention, mais pour moi être régulièrement présent dans les cours de récréation ou dans les salles des maîtres en fait déjà partie. Certains centres ont opté pour les gilets verts et des boîtes aux lettres sont placées partout pour permettre aux élèves dès la 5H de nous connaître et de nous contacter en cas de besoin. Un projet d'éducation numérique a aussi été mis sur pied pour les 4H et les 7H, avec des devoirs proposés aux élèves et à leurs parents sur trois semaines en novembre, ceci afin d'aider les familles à être au clair avec les règles de base au niveau de la sécurité sur les réseaux sociaux. Cette année, avec Monica Sarni, présidente de l'Association des parents d'élèves séduinois, nous allons en plus donner une conférence sur ces aspects ainsi que sur les jeux vidéo.

Apprendre aux enfants à gérer eux-mêmes certains conflits est-il important à vos yeux ?

C'est fondamental, et en cela le projet des gilets verts est essentiel, car il permet aux élèves de 7H-8H d'apprendre à être autonomes dans la gestion de conflits mineurs. Nous les sensibilisons, et nous le faisons du reste aussi avec les plus petits, au triangle dramatique des conflits pour les inciter à réfléchir sur leur attitude d'agresseur, d'agressé ou de témoin, sachant qu'ils peuvent passer d'un rôle à l'autre selon les situations. Le but est de les amener à identifier en quoi leur comportement peut agacer et comment en changer afin de désamorcer les conflits et sortir du schéma de la violence. Pour parler de croyances, d'émotions et d'objectivité face à un problème, j'utilise entre autres comme outil la métaphore des Schtroumpfs pour qu'ils écoutent leur Schtroumpf à lunettes ou leur Schtroumpf émotif, mais réagissent avec leur grand Schtroumpf en utilisant leurs compétences et leurs ressources pour s'en sortir progressivement tout seuls.

Diriez-vous que votre job est complémentaire à celui des médiatrices et des enseignants ressources ?

Totalement, ne serait-ce que parce que nous avons des formations et des expériences professionnelles différentes. A la HES, en travail social, j'ai appris à utiliser toute une palette d'outils liée à la communication et à la gestion de conflits puis j'ai suivi une formation complémentaire en analyse transactionnelle, ce qui m'aide pour la conduite d'entretiens et l'approche des émotions. N'étant pas enseignant, le contact avec les parents est par exemple plus facile pour moi, car je suis externe aux situations de la classe.



«Le projet des gilets verts permet aux élèves de 7H-8H d'apprendre à être

autonomes dans la gestion de conflits mineurs.»

Julien Félix

Collaborez-vous régulièrement en équipe à l'interne ?

Nous avons un colloque une fois par semaine avec Samuel Délèze, le coordinateur pédagogique, les enseignants-ressources, Nicole Antille, la responsable du Centre pédagogique spécialisé de Sion, Karin Marx, la coordinatrice qui accompagne les enfants allophones, et une fois par mois avec les médiatrices, même si on se voit et on se contacte plus régulièrement. A Sion, les infirmières scolaires étant rattachées au Service médical scolaire et psycho-pédagogique de la ville, on les considère quasiment comme des collègues, ce qui constitue un atout.

Qu'est-ce qui est le plus difficile et le plus motivant dans votre job ?

Le plus motivant, c'est de pouvoir constater des résultats visibles et le sourire des élèves, mais aussi de voir des enseignants un peu plus apaisés après le passage de la médiation.

Dans les questionnaires de satisfaction, la rapidité de nos interventions est mise en avant, ce qui est réjouissant. Le plus difficile, c'est de constater que les partenaires du réseau hors scolaire sont surchargés et qu'il y a des listes d'attente aussi bien pour une consultation en logopédie ou une place en institution. Même si je suis conscient des enjeux économiques, je trouve compliqué, et ça doit l'être encore plus pour les enseignants, de ne pas avoir de réponse tout de suite face à des problèmes touchant l'enfance et la jeunesse.

Dans un monde idéal, que changeriez-vous outre le fait de désengorger le réseau des professionnels partenaires de l'école ?

Je suis persuadé que si l'on diminuait les effectifs de classe, on aurait assurément moins de conflits. Ce constat m'attriste, car cela veut dire que le problème ce n'est pas le problème, mais le comportement qu'on a face au problème. J'observe par ailleurs qu'il y a moins de conflits lorsque les enseignants ont mis en place des conseils de classe. Et si je dois intervenir dans ces classes, je ressens le travail préalable qui a été fait, car les situations de conflits sont plus vite désamorçées. C'est certainement une piste à explorer davantage.

Propos recueillis par Nadia Revaz

EN RACCOURCI

Concours kamishibais plurilingue «Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin»

Le concours international de kamishibais plurilingues Kamilala 2023-2024 est ouvert aux classes de la scolarité obligatoire et post-obligatoire et aux classes de langue et culture d'origine (LCO). Le concours est coordonné par le Laboratoire «Langues, Plurilinguisme, Intégration, Cultures (LPIC)» de la HEP Vaud, partenaire du réseau international Kamilala créé par l'association Dulala. <https://kamilala.org/partner/lpic-suisse-romande>



38^e Championnat des jeux mathématiques et logiques

MOTS CLÉS : GVJM • EUROMATH

Durant le 37^e championnat, le Valais a connu une magnifique finale cantonale, la barre des 500 participants a été dépassée. Ces derniers étaient issus de qualifications qui ont eu lieu un mercredi après-midi avec la présence de quelque 2600 élèves dans le Valais romand.

Ces chiffres témoignent à eux seuls de l'engouement toujours aussi grand pour ce concours ! Ils sont notre plus grande satisfaction.

Globalement aussi, le succès de ce championnat ne s'essouffle pas. Au contraire, les chiffres sont en hausse d'année en année avec de nouveaux cantons et pays qui rejoignent l'aventure. Le championnat s'est, d'ailleurs, terminé en août dernier dans la ville de Wrocław, en Pologne. Cela constituait une première pour ce pays. Six Valaisans s'y sont rendus afin de représenter dignement nos couleurs.

Notons que de nouvelles synergies se créent petit à petit autour de ce championnat. Durant la finale cantonale se déroulant au Collège des Creusets, des stands d'animation ont été mis sur pied. La présence notamment de l'Union valaisanne des échecs et de la Société d'astronomie du Valais romand a été très appréciée par les concurrents et leurs accompagnants. Leur stand ainsi que la possibilité d'acheter des jeux ou des livres a donné un supplément d'âme à cette journée déjà naturellement remplie d'émotions.



Concours Euromath



Kory Crettex et Léo Carron lors de la finale en Pologne

En marge de ce championnat se déroule un autre concours plus confidentiel : la Coupe Euromath qui a lieu à Paris. Chaque pays envoie une équipe pour le représenter à travers 3 épreuves : l'une individuelle, la

deuxième par équipe et la troisième constituée de petits duels autour d'un jeu inventé pour l'occasion. Les résultats sont proclamés le lendemain sur la place Saint-Sulpice dans le cadre du Salon des jeux et de la culture mathématique. Le nombre de participants est moins élevé mais la présence de quatre Valaisans au sein de l'équipe suisse composée de sept membres nous réjouit.

Et maintenant, que débute la 38^e édition du championnat des jeux mathématiques et logiques ! La première étape sera la fameuse épreuve qualificative qui aura lieu le mercredi **22 novembre 2023** au sein des différents établissements scolaires du Valais romand. N'hésitez pas à contacter le GVJM si vous souhaitez y faire participer une de vos classes et que vous

n'avez pas reçu d'informations. Les candidats les plus méritants se donneront rendez-vous pour la finale cantonale au Collège des Creusets le **16 mars 2024**. Les animations évoquées ci-contre seront de retour en 2024 et les personnes présentes auront notamment la possibilité d'acheter le nouveau livre d'Augustin Genoud qui vient tout juste de paraître (cf. encadré). Le championnat se poursuivra avec la finale suisse qui aura lieu le **25 mai 2024** dans un lieu qui reste à déterminer. Finalement, cerise sur le gâteau, la finale internationale les **25 et 26 août 2024**. Cette dernière aura lieu à nouveau en France dans la région parisienne. En cette année olympique pour nos voisins français, ils ont souhaité que la finale du championnat retourne sur la terre qui l'a vu naître. Le point d'orgue de cette édition se déroulera au sein de la fameuse Ecole Polytechnique.

Afin de suivre au mieux ce championnat, deux pages existent: *gvjm1729* sur *Instagram* et *Gvjm1729* sur *Facebook*. Elles permettent de ne rien rater de ces événements.

Notons finalement que ces épreuves offrent une belle possibilité de développer l'esprit de recherche, de créativité et de logique. Il s'agit d'un point clé du PER qui est abordé de manière ludique. Une fois l'épreuve passée, les enseignants peuvent également laisser libre cours à leur imagination pour réinvestir ces problèmes en classe comme ils le désirent.

D'ailleurs, vous pourrez constater cela en résolvant l'une ou l'autre des énigmes proposées.

Sébastien Python •
079 444 93 62

sebast.python@gmail.com

Énigmes avec solutions

■ Le goûter

On sait que 2 biscuits et 1 gâteau coûtent 17 francs. On sait également que 2 gâteaux et 1 biscuit coûtent 19 francs. Mais alors, combien coûte un seul gâteau ?

■ Réponse : Après quelques essais, on trouve qu'un biscuit coûte 5 francs et qu'un gâteau coûte 7 francs. En effet, $5 + 5 + 7 = 17$ et $7 + 7 + 5 = 19$.

■ Les sportifs

Dans une classe de 24 élèves, tous les élèves pratiquent au moins du tennis, du basketball ou du badminton. 16 font du tennis, 12 jouent au basketball et 9 s'adonnent au badminton. On sait que 3 élèves pratiquent les 3 sports. Combien ne pratiquent qu'un seul sport ?

■ Réponse : Imaginons qu'ils aient tous des cartes de membre dans leur club respectif. Il y a 37 cartes de membre en tout pour cette classe. Chaque élève en a au moins une et trois élèves en ont 3. Cela fait déjà $21 + 3 \times 3 = 30$ cartes. Il y en a encore 7 pour les 21 élèves restants. On conclut que 14 élèves ne pratiquent qu'un seul sport.

■ Le nombre

Cedric pense à un nombre entier positif non nul. Pour passer le temps, il le multiplie par 4 et constate que le nouveau nombre obtenu contient exactement les mêmes chiffres mais placés dans l'autre sens. Quel est le plus petit nombre auquel pouvait penser Cedric avant de le multiplier ?

■ Réponse : La solution est 2178.

Rendez-vous sur notre site du groupe valaisan des jeux mathématiques (GVJM) pour davantage d'informations. <https://bit.ly/3rY3cDj>

Nouveau livre d'Augustin Genoud

Ce livre qui vient de paraître contient 50 énigmes mathématiques divertissantes, mais en réalité, ce sont 145 casse-têtes qui sont soumis à la sagacité des lecteurs, car la plupart de ces énigmes sont divisées en plusieurs parties, dans un ordre croissant de difficulté, de sorte que débutants et experts y trouvent leur compte. On y trouve les solutions détaillées de chaque casse-tête.

Il convient à tous les jeunes de 9 à 99 ans et tout particulièrement aux passionnés des concours de jeux mathématiques et logiques. Pour plus d'informations: <https://jeuxmath.ch>



EN RACCOURCI

Dossier de veille de l'Ifé

Enseigner, un métier à risque... de décrochage

L'exercice du métier d'enseignant en France a été profondément marqué par des changements significatifs au fil des décennies. Autrefois centré principalement sur la transmission de connaissances académiques, le métier d'enseignant a progressivement élargi son spectre pour intégrer des dimensions plus complexes et pluridimensionnelles de l'éducation. Toutes ces mutations sont autant de défis spécifiques qui contribuent au décrochage enseignant. L'enjeu de ce Dossier de veille de l'Ifé n°144 est de comprendre pourquoi, comment et en quoi les transformations du métier d'enseignant peuvent entraîner des difficultés dans l'exercice de leur cœur de métier, pouvant parfois amener les professionnels au lâcher-prise ou à l'abandon de leur profession.

<https://veille-et-analyses.ens-lyon.fr>
<https://bit.ly/3F53PxV>



L'histoire de la CDIP liée aux écoles valaisannes



La CDIP ou le fédéralisme en matière d'éducation

MOTS CLÉS: 125 ANS •
COORDINATION

Vous ne savez pas ce que signifie l'abréviation CDIP¹... Vous confondez toujours la CDIP (Conférence des directrices et directeurs cantonaux de l'instruction publique) et la CIIP (Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin)... Vous ne voyez pas le lien entre la CDIP, actuellement présidée par Silvia Steiner, directrice de l'instruction publique du canton de Zurich, et votre métier d'enseignant... Vous êtes prêt à découvrir non pas une, mais toute une série de figures (tous les chefs de l'instruction publique depuis 1897) qui ont fait et font en partie l'école valaisanne dans sa strate nationale... Résonances vous invite à un voyage express au cœur de la CDIP.

Pour résumer, l'éducation et la culture relèvent principalement de la compétence des cantons, toutefois ces derniers coordonnent leur travail sur le plan national au sein d'une instance politique: la CDIP. La Conférence des directrices et directeurs cantonaux de l'instruction publique réunit les 26 conseillères et conseillers d'Etat de l'éducation. La principauté du Liechtenstein participe aussi aux travaux.

Huit agences spécialisées sont chargées par la CDIP d'accomplir des tâches d'intérêt national dans le domaine éducatif. Parmi celles-ci, il y a le Centre d'information et de documentation IDEs qui rassemble systématiquement, traite et rend accessibles les informations relatives à l'enseignement et à l'éducation en Suisse. IDEs propose à l'intention de divers publics une large pa-

lette de prestations et de produits, dont le Serveur suisse de documents pour l'éducation et la formation edudoc.ch².

En 2022, la CDIP a fêté ses 125 ans. Pour prolonger cet anniversaire, son Secrétariat général a réalisé une exposition itinérante sur le thème du fédéralisme en matière d'éducation et la HEP-VS l'a accueillie en octobre dernier dans ses locaux de Brigue puis de Saint-Maurice (cf. encadré).

QUELQUES JALONS DE L'HISTOIRE DE LA CDIP

Présenter quelques jalons de l'histoire de la CDIP³, c'est presque assurément démontrer que vous connaissez l'une ou l'autre création de sa galaxie.

De la création en 1897 jusqu'à la fin des années 60: la CDIP comme organe de discussion

En 1897 la première séance commune des directeurs cantonaux de l'instruction publique s'est déroulée à Lucerne concernant le subventionnement de l'enseignement primaire.

C'est en 1898 qu'a eu lieu la séance constitutive, avec l'adoption d'un règlement. C'est aussi cette année-là qu'est prise la décision de produire un atlas mondial suisse (cf. encadré).

De 1898 à 1926, la CDIP a largement discuté des examens de maturité.

L'année 1921 est marquée par la création de la coopérative privée Cinéma scolaire et populaire suisse (dès 1989 CTIE, dès 2021 Educa).



Le 25 octobre 1939, la CDIP s'est réunie à Sion à l'invitation de Cyrille Pitteloud, alors en charge du Département de l'instruction publique du canton du Valais. La séance, d'abord prévue le 27 septembre, avait été repoussée à la suite de la mobilisation générale du 2 septembre. Pour l'anecdote, les points à l'ordre du jour étaient presque à l'identique en 2023.

1962 est l'année de la fondation du Centre d'information en matière d'enseignement et d'éducation (CESDOC, dès 1994 IDES).

En 1969, la CDIP fonde le Centre pour le perfectionnement professionnel des professeurs de l'enseignement secondaire (CPS, dès 2017 ZEM CES).

L'apparition de la CDIP moderne dans les années 70

L'adoption du premier Concordat scolaire date de 1970.

Quant au Centre suisse de pédagogie spécialisée (CSPS), il est fondé en 1973.

La fondation du Centre suisse de coordination pour la recherche en matière d'éducation (CSRE) remonte à 1974.

L'intensification de la collaboration dans les années 90

Le règlement sur la reconnaissance des certificats de maturité est adopté en 1995.

En 1997, la CDIP adopte un accord intercantonal universitaire.

La création d'une palette d'outils pour l'avenir dans les années 2000

2007 est l'année de l'adoption du concordat HarmoS et du concordat sur la pédagogie spécialisée.

Le Centre national de compétences et de prestations pour l'éducation

en vue d'un développement durable education21 est fondé en 2013.

En 2016, c'est l'agence nationale des échanges et de la mobilité au sein du système éducatif Movetia qui est fondée.

Notes

¹ <https://cdip.ch>

² <https://edudoc.ch>

³ La CDIP présente les étapes importantes en infographie: <https://bit.ly/3t8TvC7>



L'atlas mondial suisse

Ouvrage de référence cartographique et outil pédagogique pour l'enseignement de la géographie, l'atlas mondial suisse est édité par la CDIP. <https://schweizerweltatlas.ch/fr>

Les 125 ans de la CDIP en Valais

Le vernissage officiel de l'exposition en lien avec les 125 ans de la CDIP, organisé le 10 octobre dernier à la HEP-VS de Saint-Maurice, a été l'occasion d'allocutions. Ensuite, lors d'une table ronde, animée par Gérard Aymon (dont les fonctions à la HEP-VS sont multiples), il a été question de la thématique nationale et cantonale du bilinguisme, avec Christophe Darbellay (chef du Département de l'économie et de la formation et vice-président de la CDIP), Fabio Di Giacomo (directeur de la HEP-VS), Michel Rohrbach (co-directeur du Centre d'information et de documentation IDES à la CDIP), Sandra Schneider (responsable du bureau cantonal des échanges linguistiques) et Morgane Dayen (étudiante à la HEP-VS).



Michel Rohrbach et Christophe Darbellay lors de la table ronde à la HEP-VS

Infolettre de la CDIP

L'infolettre de la CDIP présente les principales décisions prises par la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique, donne des nouvelles des projets en cours et aborde des thèmes d'actualité concernant la coopération en matière d'éducation. L'infolettre paraît au format électronique, six fois par an.

<https://cdip.ch/fr/documentation/infolettre>

D'un numéro à l'autre



La revue de presse vue par François Maret – Gens du voyage : à l'école dans un camion

■ Gens du voyage en France A l'école dans un camion

Au volant du camion-école, Marie-Alice entre sur le parking de Pessac, commune située à 6 kilomètres de Bordeaux. Ses élèves lui réservent un accueil chaleureux, certains courent après elle. Les «Alice!» fusent dans tous les sens. L'enseignante les salue depuis sa fenêtre. Une fois le camion garé et les portes ouvertes, les enfants se précipitent à l'intérieur. La journée de classe commence! Les antennes scolaires mobiles (ASM) parcourent la France depuis 1982. Trois heures le matin et trois heures l'après-midi, ils apprennent aux enfants les savoirs fondamentaux comme lire, écrire et compter. Il en existe aujourd'hui une trentaine en France.

L'Humanité (6.10)
<https://bit.ly/3FakL6h>

■ Transition au secondaire II Adieu tableau noir et craie

En Valais, dès la rentrée 2024, une nouvelle ère de la formation au

secondaire II débutera, marquée par la fusion harmonieuse du monde traditionnel de l'enseignement et des technologies modernes. Un projet pilote sera en effet mis en œuvre sur le site de Sion du Campus EPTM, lequel proposera une version «en emploi», sur deux ans et sous forme de «*blended learning*», de la maturité professionnelle post-CFC – orientation technique, architecture et sciences de la vie. Les inscriptions auprès de cette nouvelle filière ouvrant la voie aux HES de ces domaines seront possibles dès janvier 2024.

Le Nouvelliste (26.09)
<https://bit.ly/3PTEnkY>

■ Résultats analysés Efficacité des cours d'esprit critique

Pour combattre le complotisme et les croyances paranormales en matière de santé, des cours d'esprit critique sont délivrés à des collégiens. Les résultats ont été analysés pour la première fois par trois laboratoires. Afin de déterminer l'effet de cette formation, les auteurs ont fait passer des questionnaires validés aux élèves. L'un des questionnaires mesurait l'adhésion aux théories du complot en général. L'autre évaluait les croyances paranormales. Même modérés, les résultats montrent l'utilité de travailler avec les élèves sur la méthode, l'évaluation réfléchie de l'information, mais aussi sur la métacognition.

Cerveau & Psycho (30.09)
<https://bit.ly/3s4ormU>

■ Education Ecriture désuète

Jugées «désuètes», l'écriture et la copie sont délaissées par de nombreux enseignants en primaire. Pratique de la photocopie

de masse pour «gagner du temps», diminution drastique des écrits longs en CE2, sous-estimation des capacités des élèves, souvent liée à des a priori: une récente enquête de l'inspection générale sur l'écrit en primaire est rude pour l'Education nationale. Premier constat: en CE2, l'écriture manuscrite des élèves est «souvent trop limitée» déplore l'inspection. La copie ne fait que rarement l'objet d'un enseignement organisé et structuré, et un tiers seulement des élèves effectue un travail de copie quotidien.

Marianne (4.10)
<https://bit.ly/45qScvO>

■ Ecologie Les élèves bâtissent leur école

Les élèves de l'école primaire du Noirmont ont passé une journée au grand air, dans différents ateliers pratiques écologiques. Il s'agissait de la première étape pratique du programme *Eco-School* qui vise à mettre en place plusieurs mesures écologiques au sein des écoles. Répartis en différents groupes et les degrés mélangés, certains groupes se sont adonnés à la création d'un hôtel à insectes géant, d'autres à l'installation d'une barrière en branches de noyers et de saules pour un futur potager. A l'intérieur, une équipe s'est mise en cuisine pour préparer de la compote, du jus et des pommes séchées avec les fruits récoltés durant la matinée. D'autres ont construit des nichoirs pour les oiseaux. Finalement, un dernier atelier présentait la fauche traditionnelle aux enfants.

Le Quotidien Jurassien (7.10)
<https://bit.ly/3PRjaHo>

■ Ma thèse en 180 secondes Au pied du podium

C'était l'ultime épreuve pour Fabien Carruzzo. Jeudi soir, au

Théâtre Mohammed V de Rabat, au Maroc, le Bacouni a pris part à la 9^e finale internationale de «*Ma thèse en 180 secondes*». Le docteur valaisan affilié à la Faculté de médecine de l'Université de Genève a eu trois minutes pour vulgariser son sujet de recherche à un public de 800 personnes. La prochaine édition est déjà inscrite au calendrier. La finale nationale aura lieu le 20 juin 2024 à l'Université de Fribourg.

Le Nouvelliste (7.10)
<https://bit.ly/48NQw2w>

■ Collège du Haut-Rhin Initier ses élèves à l'écologie... en pédalant

En cette journée d'automne, ils sont six élèves à être volontaires. Leur professeur Christophe Ansel, très sensibilisé à la thématique écologique, organise depuis plusieurs années ces sorties VTT facultatives. Très vite, les commentaires fusent dans le petit groupe: que penser de la vue faite de vignes sur un versant, et de rangées de chênes sur l'autre? «*Ben, c'est des vignes!*» dit un élève entre deux gorgées d'eau. Christophe Ansel sourit. «*C'est plus ou moins ça. N'oubliez pas non plus que le couvert végétal permet un écoulement de l'eau vers le sol. Ça favorise la biodiversité, donc la vie dans le sol, avec des bêtes et des végétaux qui sont essentiels à l'écosystème.*»

reporterre.net (12.10)
<https://bit.ly/46ZG4mM>

■ Sciences Pourquoi y a-t-il plus de droitiers que de gauchers

La question passionne les scientifiques et reste assez ouverte. D'ailleurs, on peut être droitier ou gaucher pour la main, le pied, mais aussi pour l'œil ou l'oreille. Et pour savoir comment ça se décide, il y a plusieurs hypothèses. On peut penser que ça pourrait être génétique. Mais ce n'est pas si concluant: si les

deux parents sont droitiers, l'enfant aura quand même quelques chances d'être gaucher. Deuxième hypothèse: ce serait dans la croissance que se forgerait le fait d'être droitier ou gaucher. La dernière et plus sérieuse hypothèse est liée à l'organisation de notre cerveau. Notre corps n'est pas aussi symétrique qu'on le pense. Il se divise en fait en deux parties: l'hémisphère gauche et l'hémisphère droit. Est-ce qu'ils sont égaux et gèrent la même chose? Non, pas vraiment: en matière de mouvements et de sensations, la zone gauche du cerveau gère la partie droite du corps et la zone droite du cerveau gère le côté gauche du corps.

Heidi. news (12.10)
<https://bit.ly/3M5rZfz>

■ Les métiers Trouver sa voie

Il y a quelques jours, une quinzaine d'institutions et entreprises présentaient leurs métiers et formations aux élèves du collège C.F. Ramuz de Lausanne. Cette journée spéciale s'adresse aux élèves de 11^e et raccordement. Ils et elles ont entre 15 et 16 ans et devront très prochainement faire des choix quant à leur avenir professionnel. Quinze entités – comme le CHUV, La Poste, la Ville de Lausanne ou encore la Haute école de santé Vaud (HESAV) – occupent autant de salles de cours. Chacune dispose de vingt minutes pour se présenter.

24 heures (13.10)
<https://bit.ly/46LI41V>

■ Histoire La discipline la plus honnie des fanatiques religieux

Il y a vraisemblablement une raison, pour laquelle, plus que la science, plus que la philosophie, plus que la littérature et ses impertinences, l'histoire est devenue la discipline la plus honnie des fanatiques religieux. C'est que l'histoire inscrit l'homme dans le temps. Or, l'idée même de Dieu s'accommode très mal de toute temporalité.

L'Obs (16.10)
<https://bit.ly/46DkdSu>

L'école ailleurs

■ Liban

Plateforme éducative *Skillarabia*

Lors d'un événement organisé à Beyrouth début septembre, *Skillarabia* a été lancé en présence de professionnels de l'éducation, de dirigeants, de leaders d'opinion et de représentants des médias. Cette nouvelle plateforme éducative a pour objectif de combler le fossé entre les besoins actuels du marché du travail et les enseignements académiques traditionnels. Fondée par un jeune Libanais, Amadeus Awad, *Skillarabia* repose sur l'idée que les expériences pratiques du monde réel peuvent être tout aussi enrichissantes que l'éducation formelle. En créant un écosystème rassemblant des experts, des professionnels, des leaders de l'industrie, des éducateurs, des mentors et des apprenants de toute la région arabe, *Skillarabia* vise à fournir aux individus des compétences et des connaissances pertinentes pour le marché du travail.

L'Orient-Le Jour (5.10)
<https://bit.ly/3QjWWPH>



Comment corriger des copies plus vite?

La période des examens s'installe, et avec elle, les enseignants se retrouvent dans une course contre la montre pour évaluer les copies de leurs élèves. Voici quelques stratégies de correction des copies que les enseignants peuvent utiliser en classe: La correction collective – Utiliser des fiches de correction – Optimiser l'organisation des corrections en classe – Utilisation efficace des *QCM* et l'appli *Plickers* – *Focus* sur les points essentiels – Tri des copies – Correction par blocks – Priorisation de la rétroaction – Planification des évaluations.
Bienenseigner.com (16.10)
<https://bit.ly/46FENBJ>

■ Financement

Système éducatif: manque persistant de financement

Après la crise du Covid-19, le système éducatif mondial affiche toujours de cruelles lacunes par manque de financement suffisant. Selon la directrice générale du partenariat mondial pour l'Éducation, «bon nombre de pays, en particulier les plus pauvres, sont en deçà de la cible de consacrer 20% des dépenses publiques à l'éducation.» L'objectif est de collecter 5 milliards de dollars. Il est vrai qu'avec la montée des tensions géopolitiques et, en particulier, la guerre en Ukraine, la déstabilisation du Sahel, la situation en Afghanistan et maintenant le conflit entre Israël et le mouvement Hamas, la tâche s'est compliquée. L'urgence est patente: la proportion d'enfants qui ne savent pas lire et comprendre un texte simple à l'âge de 10 ans est passée de 57% à 70% après la fermeture des écoles en raison du Covid, selon la Banque mondiale.

Les Echos (23.10)
<https://bit.ly/48Ydq7k>

Des nouvelles en bref

«L'école nouvelle donne confiance et enthousiasme.»

Maria Boschetti-Alberti
(1879-1951)

Le coin de l'IA Les excuses de l'IA

La réponse est fausse. C'est une pédagogue tessinoise.

Copier Partager Redemander

Je m'excuse pour la confusion. Vous avez raison, Maria Boschetti-Alberti est en effet une pédagogue tessinoise. Elle est connue pour son travail dans le domaine de l'éducation et de la pédagogie. Elle a consacré une grande partie de sa carrière à l'enseignement et à la recherche, et elle a contribué de manière significative au développement de méthodes pédagogiques innovantes. Elle a également écrit plusieurs ouvrages sur l'éducation et a été impliquée dans des projets éducatifs d'envergure. Merci de m'avoir corrigé et je suis désolé pour l'erreur précédente.

Copier Visualiser Écouter

Via ChatOn AI, l'intelligence artificielle s'est emmêlé les pinces à propos de Maria Boschetti-Alberti. Contredite, elle se confond en excuses, avec une réponse revisitée très floue et ne précisant aucunement que la pédagogue suisse, originaire d'Uruguay, était aussi enseignante ou qu'en 1934 elle devint présidente de la section tessinoise de la société des institutrices suisses...

invitant pour une conférence Micha Hersch, professeur à la HEP Vaud, laquelle fut suivie d'une table ronde.
<https://portal.klewel.com>
<https://bit.ly/48LZX2z>



Haute école pédagogique du Valais 149 nouveaux enseignants

La Cérémonie de remise des diplômes 2023, qui s'est déroulée vendredi 13 octobre à la Simphonhalle de Brigue, restera longtemps gravée dans le cœur des 149 nouveaux enseignants et de leurs formateurs.

<https://hepvs.ch>
Liste des diplômés:
<https://bit.ly/3tDsV4E>

Réseaux sociaux et école

Rappels du Centre ICT-VS

Les réseaux sociaux privés qu'utilisent les élèves ont souvent des incidences jusque dans la cour d'école. Le centre ICT-VS propose un article qui permet d'y voir plus clair pour

soutenir le corps enseignant et les Directions face à ces problèmes.

<https://ictvs.ch>
<https://bit.ly/3S3YMFR>



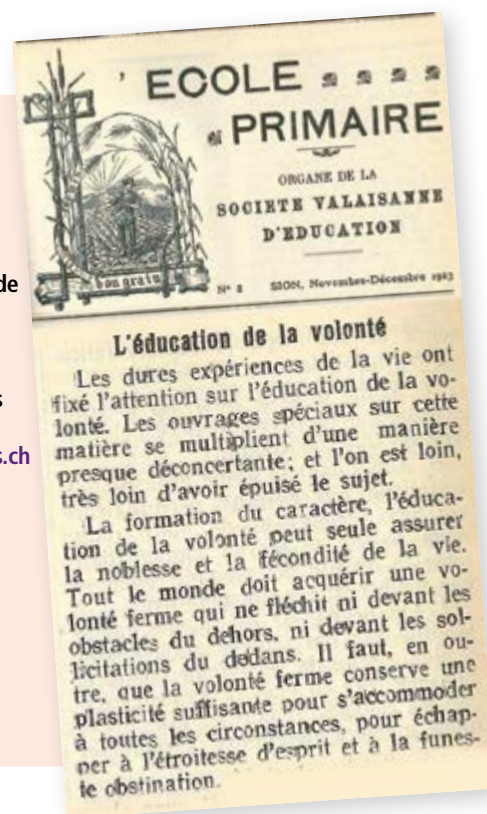
Le rdv de la formation à visionner en ligne L'IA au cœur de l'enseignement

La médiatisation d'outils tels que ChatGPT a fait prendre conscience à tous les acteurs de la formation, y compris les étudiants, de la puissance des outils de l'intelligence artificielle et des usages que l'on pourrait en faire dans l'enseignement. Les Services de l'enseignement, de la formation professionnelle et des hautes écoles de l'État du Valais ont organisé le mardi 3 octobre 2023 un Rendez-vous de la formation au cœur de la Foire du Valais à Martigny,

C'était écrit il y a 100 ans

Lien vers le numéro de novembre 1923

Lien vers les archives complètes
<https://resonances-vs.ch>
<https://bit.ly/3n7zI55>



L'éducation de la volonté
Les dures expériences de la vie ont fixé l'attention sur l'éducation de la volonté. Les ouvrages spéciaux sur cette matière se multiplient d'une manière presque déconcertante; et l'on est loin, très loin d'avoir épuisé le sujet.
La formation du caractère, l'éducation de la volonté peut seule assurer la noblesse et la fécondité de la vie. Tout le monde doit acquérir une volonté ferme qui ne fléchit ni devant les obstacles du dehors, ni devant les sollicitations du dedans. Il faut, en outre, que la volonté ferme conserve une plasticité suffisante pour s'accommoder à toutes les circonstances, pour échapper à l'étroitesse d'esprit et à la funeste obstination.

Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE

fait parler de vous !

Pour vos annonces :



Technopôle – 3960 Sierre
info@schoechli.com
Tél. 027 452 25 25

RESTER CONNECTÉ

Accès sur le site à l'Espace abonnés

1. Sur <https://resonances-vs.ch>, cliquer sur «Connexion»
 2. A l'invite, entrer votre nom d'utilisateur = le numéro d'abonné (sur l'emballage de la revue ou sur demande auprès de la rédaction)
 3. Entrer le mot de passe unique : Reso2016
- Les numéros, sauf les derniers, sont disponibles en libre accès.

Sur le site, vous avez aussi la possibilité de découvrir les enrichissements audio ou vidéo, ou de consulter l'agenda.

Accès à la version «epaper»

1. Aller sur <https://epaper.resonances-vs.ch>
2. Entrer l'identifiant : numéro d'abonné
3. Entrer le mot de passe unique : Reso2016
4. Créer une WebApp sous iOS : <https://youtu.be/sdLa2T01jJU>
ou sous Android : <https://youtu.be/D1EG9k9Kcv8>

S'ABONNER

Abonnement annuel (9 numéros)

Tarif enseignant-e (Valais) ou étudiant-e HEP-VS : Fr. 30.–
Tarif pour les autres catégories : Fr. 40.–
Prix au numéro : Format 140 x 210 mm, 200 pages Fr. 6.–

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur www.resonances-vs.ch. Cela peut aussi se faire par courriel (resonances@admin.vs.ch) ou par courrier : DEF/SE, Résonances, place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

IMPRESSUM

Résonances

La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956, ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de l'économie et de la formation (DEF), via le Service de l'enseignement (SE).

Edition, administration, rédaction

DEF/SE – Résonances – Place de la Planta 1
Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18
<https://resonances-vs.ch>

Rédaction

Nadia Revaz – nadia.revaz@admin.vs.ch – Tél. 079 429 07 01

Conseil de rédaction

Alexandra Zwahlen, AVECO – <https://aveco.ch>
Bashkim Ajeti, Ass. Parents – <https://frapev.ch>
Daphnée Constantin Raposo, SPVal – <https://spval.ch>
Elodie Lovey, CDTEA – <https://vs.ch/scj>
Gilles Fellay, AVEP – <https://avep-wvbu.ch>
Olivia Ausserladscheider, HEP-VS – <https://hepv.ch>
Olivier Moser, AVPE – <https://avpes.ch>

Responsable des illustrations

Jacques Dussez

Parution

Au début de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes

Délai pour les textes : le 5 du mois précédant la parution.

Abonnements

Cf. encadré séparé

ISSN

2235-0918

Code QR



Données techniques

Surface de composition : 170 x 245 mm
Format de la revue : 210 x 280 mm
Impression en offset quadri, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

Délai de remise des annonces

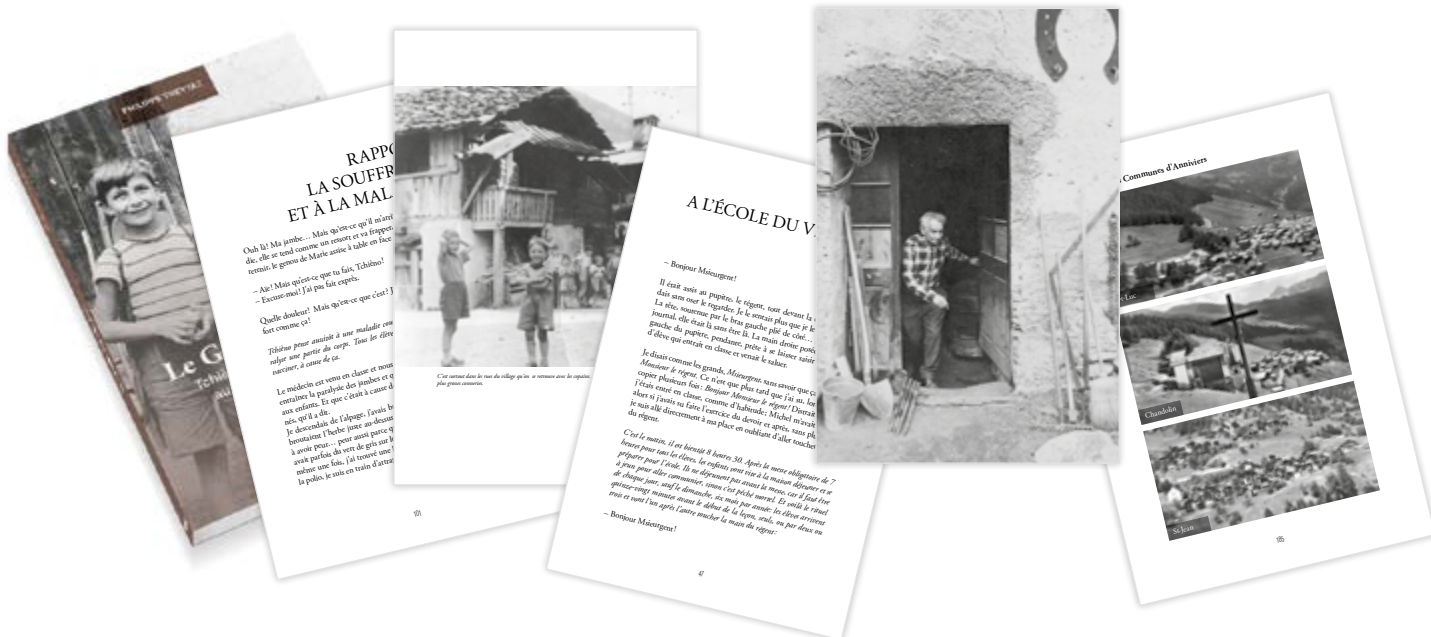
Délai pour les annonces : le 15 du mois précédant la parution.

Régie des annonces

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Impression – Expédition

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com



Le succès de l'ouvrage *Gamin*, l'insistance de nombreux amis, le besoin qu'a Philippe de comprendre son milieu et de le donner à connaître, son besoin de partager aussi, devaient susciter en lui l'envie de recommencer l'exercice avec *Le Gamin au village*. Une envie de mettre en lumière les rapports entre l'enfant et son milieu dans une communauté villageoise traditionnelle, avec les outils qu'il a si bien développés : une langue appropriée, une belle faculté d'introspection, un don pour la narration... C'est une nouvelle petite perle qu'il nous offre aujourd'hui avec son *Gamin au village*. Ce livre est un feu d'artifice d'anecdotes, de souvenirs, de réflexions. Tout y passe : l'école et le régent, la religion et le curé, la famille et les parents, les animaux, les fêtes et les drames, les joies et les peines, des rires et des larmes, les travaux et les récréations, les jeux de l'enfance et les rigueurs de la vie avec la maladie et la souffrance et la mort...

(Extraits de la préface de Jean-Claude Pont)

En vente
au prix de
CHF 29.-



De quoi s'évader dans le passé pour mieux comprendre le présent, dit le Gamin.

Format 140 x 210 mm, 192 pages
Parution courant novembre/décembre 2023

En vente dans toutes les librairies et sur notre site : www.monographic.ch

EB EDITIONS MONOGRAPHIC

